

IRIS ET BULBEUSES

REVUE BOTANIQUE ET HORTICOLE D'EXPRESSION FRANÇAISE
Editée par la Société Française des Iris et plantes Bulbeuses



ISSN 0980-7594

N°167

2017

SOMMAIRE

- 1 : Le mot du président
- 2 : Franciris 2017
- 6 : Palmarès Franciris 2017
- 11 : Franciris 2019
- 12 : Les créateurs d'Iris : métier et passion
- 13 : Les créateurs : Zdenek Seidl
- 18 : Les créateurs : Barry Blyth
- 22 : Les créateurs : Loïc Tasquier
- 25 : Un jardin d'Iris : un long fleuve tranquille ?
- 43 : Promenade au jardin
- 48 : Culture des Iris avec film de paillage
- 53 : Que représente la fleur de lis ?
- 59 : Beaux Iris d'Italie
- 63 : Récompenses internationales 2017
- 66 : Jean Cayeux
- 70 : Igor Fedoroff
- 73 : Sergeï Loktev
- 75 : Enregistrements 2017
- 84 : Adhérents professionnels
- 87 : Cotisations et abonnements
- Couverture 3 : Bibliothèques sur la toile

*'Chachar' (Seidl 2013) vainqueur de Franciris 2017
(photo Jérôme Boulon)*

Illustrations : Couverture 1: Léa Gosselin-Anfosso

Couverture 4 : Annick et Roland Dejoux et Gérard Raffaelli.

LE MOT DU PRÉSIDENT

Roland DEJOUX

Comme chaque année, la parution du bulletin est l'occasion de dresser le bilan de notre action et des événements qui l'ont marquée.

Au chapitre des bonnes nouvelles, après l'annus horribilis de 2016, les conditions climatiques ont été particulièrement favorables à la floraison de notre fleur préférée.

Le concours Franciris 2017, largement évoqué dans les prochaines pages, a connu une franche réussite : belle floraison pour une majorité de variétés, gros succès populaire et toujours une sympathique ambiance entre les juges et les adhérents présents.

Autre nouvelle encourageante : une reprise des adhésions, qui compense largement les défections que nous constatons chaque année dans nos rangs.

Je voudrais enfin renouveler mes remerciements pour leur action au sein de l'association aux membres du bureau, à notre infatigable webmaster, avec une mention particulière à deux adhérents : Nathalie Kacza et Étienne Nouwen pour leur implication dans la réussite des commandes groupées.

Mais notre société est attristée par la disparition de deux personnalités : Jean Cayeux qui a consacré sa vie aux Iris et à l'hybridation et d'un adhérent qui contribua de façon importante à l'action de la SFIB dans les années 70/80 ; Igor Fedoroff, employé municipal de la ville de La Valette du Var, amateur passionné d'iris et hybrideur de talent. Sylvain Ruaud évoque pour nous ces deux passionnés.

Pour terminer, je souhaite à tous les adhérents une très belle année 2018 au plan personnel comme dans la culture et la création de notre belle fleur.

FRANCIRIS® 2017

Roland Dejoux

Journal de bord :

Arrivés dès le vendredi 19 Mai sur la région parisienne pour récupérer un des deux minibus et pour installer les gîtes, nous faisons un passage au supermarché local pour les petits déjeuners, l'épicerie pour les repas du soir au gîte et les affaires de toilette pour les juges ; nous avons apporté avec nous des produits de notre terroir du Gers, pour les repas préparés et pris au gîte et le cocktail du Jeudi.

Nous sommes logés, comme en 2015, dans une magnifique propriété à environ 40 kilomètres du Parc Floral, composée de trois gîtes, deux logeant 13 personnes et 8 personnes. Ce sont d'anciennes dépendances dans l'immense parc du château voisin, remarquablement rénovées, d'un excellent standing, chaque juge ayant une chambre et une salle de bains attenante.



*La cour au centre des gîtes,
logement d'adhérents et des juges*



*Le salon du grand gîte, lieu de réunion
des participants et des juges*

Le samedi matin, départ pour Roissy pour recevoir nos juges américains ; nous accueillons d'abord Bonnie et Hooker NICHOLS à un premier terminal puis Michèle et Gerry SNYDER à un second. Il n'est pas facile de circuler avec le minibus qui est trop haut pour passer sous les portiques des parkings. Jérôme BOULON à la fois juge et chauffeur du deuxième minibus va chercher Igor KHOROSH et son amie Tania qui sera son interprète pendant la durée de la compétition.

Le premier dîner est pris ensemble au gîte : au menu saucisse de canard gersoise, mais il manque à l'appel Denis LOHEZ notre cinquième juge qui suite à un problème de voiture n'arrivera que dans la nuit.

Le dimanche matin, nous rassemblons la troupe pour rejoindre le Parc Floral. Nous découvrons les Iris du concours, une belle floraison pour une majorité de variétés, les juges se concertent pour faire la première évaluation qui déterminera les Iris qui seront jugés. Les iris trop peu développés ou qui ne sont pas fleuris sont éliminés du jugement. Nous aménageons le pavillon 21, mis à notre disposition par le Parc Floral où Jacqueline LEGENDRE a déjà accroché ses peintures ; nous installons les pots d'iris qui seront vendus aux visiteurs. Gilles MIRAND a mis en pots, avec ses élèves, les rhizomes d'iris reçus en 2016 (des iris du concours précédent et des dons d'adhérents) et les a amenés les jours précédents dans les serres du Parc Floral.

Pendant la durée du concours les repas de midi sont pris au restaurant « Les Magnolias » qui a installé nos tables sous une tonnelle, dans la verdure du Parc Floral. L'après midi est consacré à la visite du Château de Versailles, au grand bonheur de nos invités juges qui ont apprécié un des fleurons de l'architecture française. Au menu du soir au gîte : poulet fermier au cidre.

Le lundi est une journée au Parc Floral : les juges font leurs annotations, des adhérents sont mobilisés au pavillon 21 pour la vente de pots d'iris, d'autres donnent des informations aux nombreux visiteurs au jardin d'Iris. Au menu du soir au gîte : blanquette de veau.

Le mardi matin est consacré aux activités habituelles et après le déjeuner visite des principaux monuments et sites de la capitale avec nos deux minibus dans la circulation parisienne. Le tour de la ville se termine au pied de la Tour Eiffel où nous dinons au premier étage avec les juges et les adhérents qui l'avaient souhaité ; un dîner très agréable avec une superbe vue sur la ville illuminée.



Les juges au jardin d'Iris



En promenade sous la Tour Eiffel

Le mercredi est une nouvelle journée laborieuse, beaucoup d'adhérents ont rejoint le Parc Floral pour aider. Bonnie Nichols a offert aux participants un « judge's training » pour nous expliquer les divers points de jugement pour un Iris, avec comparaison de tiges, branchements et fleurs entre des variétés anciennes, présentes au Parc Floral et des nouveautés du concours actuel. Elle nous a aussi parlé d'Iris « broken color » dont elle est spécialiste. Les adhérents et les organisateurs se sont retrouvés au dîner, au restaurant « Les Magnolias », repas pris avec les juges et les jardiniers du Parc Floral ; un sympathique dîner qui a clôturé la journée.

Le jeudi matin, nous préparons le cocktail qui suivra la remise des prix en fin de matinée, puisque les juges ont terminé leur travail et rendu leur copie. Au menu du cocktail, entre autre, le foie gras préparé par notre président, fort apprécié par tous et par les juges.



*Roland Dejoux, président de la SFIB
annonçant le palmarès*



*Les juges (de gauche à droite) : Denis
Lohez, Jerry Snyder, Igor Khorosh,
Jérôme Boulon et Hooker Nichols*

L'après midi nous réunissons les vingt et un adhérents présents pour l'assemblée générale de la S.F.I.B. au pavillon 21.

De retour au gîte pour la dernière soirée, nous préparons le dernier repas pris en commun : au menu magret de canard du Gers, pommes de terre sautées. L'ambiance était joyeuse et les juges remercient la SFIB, son président et son épouse Annick pour l'accueil et l'organisation. Discours, remise de cadeaux et beaucoup d'émotion pour tous.

Bilan :

L'entretien des Iris par les jardiniers du Parc Floral de Paris est toujours parfait. L'accueil des responsables du Parc Floral est particulièrement agréable et professionnel.

L'ambiance entre les juges, les adhérents au gîte, au parc Floral et pendant les sorties est toujours formidable, conviviale et pleine de partage. Nous apprenons toujours beaucoup les uns des autres.

Enfin nous avons été pénalisés, surtout les premiers jours, par l'absence de plusieurs adhérents (ennuis de santé) très investis d'habitude.

Et surtout, FRANCIRIS est le moyen de faire connaître la SFIB dans le monde entier, un des plus importants concours en Europe, avec des hybrideurs de tous pays et des créations de niveau international.

Au niveau national, le concours FRANCIRIS remporte un vif succès auprès des visiteurs du Parc Floral de Paris et le prix du public a séduit environ 600 personnes qui ont déposé leur bulletin de participation dans l'urne présente au jardin d'Iris du concours.



Les juges et le président pendant le cocktail



Le dernier repas au gîte



(photos de l'article : Annick et Roland Dejoux)

PALMARÈS DU CONCOURS GÉNÉRAL FRANCIRIS®

1er prix : **'Chachar'**
(Zdenek Seidl 2013)



2ème prix : **'High Desert'**
(Keith Keppel 2014)



3ème prix ex æquo :
'Midnight Velvet'
(Tom Johnson 2013)



3ème prix ex æquo :
semis 06-2155-2
(Anton Mego)



Suite du classement :

5e : **'Blackbird Tears'**
(Steve Poole 2014)



6e : **'Cigarillo'**
(Richard Cayeux 2014)



7e : **'Me Pizzica'**
(Augusto Bianco 2017)



8e : **'Outcaste'**
(Marky Smith 2010/2015)



9e ex-æquo : **'Swedish Lullaby'**
(Keith Keppel 2015)



9e ex-æquo : **semis n° 157 G**
(Jean-Luc Rémy)



CLASSEMENT DES IRIS FRANÇAIS

PRIX GLADYS CLARKE pour
les trois meilleurs iris français
désignés par le jury international

1er prix : **'Cigarillo'**
(Richard Cayeux 2014)



2ème prix : **Semis 157-G**
(Jean-Luc Rémy)



4ème prix : **'Martingale'**
(Sébastien Cancade 2014)



3ème prix : **'Aime Bay'**
(Stéphane Boivin 2015)



5ème prix : **semis 10-01-29**
(Stéphane Boivin)



PRIX DU PUBLIC FRANCIRIS

PRIX DE LA VILLE DE PARIS
pour les trois meilleurs Iris
désignés par le vote du public
(environ 600 votants) :

1er prix : **'Ogar'**
(*Zdenek Seidl 2014*)



2ème prix : **'Aime Bay'**
(*Stéphane Boivin 2015*)



4ème prix : **'Voyager'**
(*Bruce Filardi 2011*)



3ème prix : **'Florentine Velvet'** (*Lorena Montanari 2015*)



5ème prix : **semis 06-2155-2**
(*Anton Mego*)



PRIX LAWRENCE RANSOM : les trois iris les plus florifères

'Blackbird Tears' (*Steve Pool 2014*)

'Me Pizzica' (*Augusto Bianco 2017*)

Semis 06-2155-2 (*Anton Mego*)

PRIX de la SFIB : l'iris le plus parfumé

Semis 10-71-GR3 (*Alain Chapelle*)

MENTION FRANCIRIS 2017 aux iris français qui ont obtenu une moyenne de 70 points au concours :

'Cigarillo' (*Richard Cayeux*)

semis 157-G (*Jean-Luc Rémy*)

'Aime Bay' (*Stéphane Boivin*)

'Martingale' (*Sébastien Cancade*)

semis 10-01-29 (*Stéphane Boivin*)

semis 10-716-R3 (*Alain Chapelle*)

'Délectation' (*Stéphane Boivin*)

'Mistral Couchant' (*Laure Anfosso*)

semis 10-304 (*Eric Besse*)

semis M 10 09A (*Marin Le May*)

semis 2011-014-A (*Jérôme Patard*).



(photos de l'article : Annick et Roland Dejoux, Gérard Raffaelli)

FRANCIRIS® 2019

Dès la clôture d'un concours Franciris il faut déjà préparer le suivant en tirant les enseignements du précédent.

Pour optimiser l'intérêt du public, nous avons décidé d'organiser le prochain concours autour d'un week-end, soit du Vendredi 17 au Mardi 21 Mai 2019. Nous pourrions ainsi nous organiser le Vendredi pour recevoir le nombreux public du week-end.

L'hébergement, les repas pris au Parc Floral, la location de minibus (onéreuse mais pratique), nous donnent entièrement satisfaction. Il nous reste à choisir les activités touristiques que nous proposerons aux juges et adhérents pour agrémenter leur séjour.

Les Iris du concours 2019 sont déjà plantés : 35 participants pour 122 variétés en compétition. La majorité des hybrideurs du concours 2017 seront présents auxquels se sont ajoutés quelques nouveaux noms comme les américains Stout et Burseen ou l'ukrainien Khorosh.

La présence de nombreux adhérents est souhaitée pendant la durée du concours, la vente des pots d'iris, l'information auprès des visiteurs sera plus efficace si nous sommes nombreux à participer.

Bien sûr le séjour représente un coût mais grâce à notre organisation (nuitée au gîte, repas de midi au Parc Floral, repas du soir au gîte) il est raisonnable : environ 70 € par jour.



CRÉATEURS D'IRIS : MÉTIER ET PASSION

Gérard Raffaelli

Iris et Bulbeuses commence la publication d'une série de portraits consacrés aux créateurs de merveilles du monde entier, à ces hybrideurs qui avec minutie récoltent le pollen d'une fleur pour le poser sur le stigmate d'une autre en espérant décrocher le graal : un iris meilleur que ses parents, offrant des caractéristiques nouvelles ou pourquoi pas, ouvrant la porte des honneurs et des reconnaissances internationales.

C'est grâce au travail acharné et, il faut le dire, souvent ingrat de ces femmes et de ces hommes que nos jardins peuvent s'enorgueillir de tant de beauté. Travail ingrat, car comme le dit Roland Dejoux, pour une dizaine d'iris dignes d'être enregistrés, donc reconnus, il aura fallu des milliers de semis. Mais ce résultat n'est pas le fruit du hasard. La génétique des iris pour extrêmement complexe qu'elle soit obéit à des lois. La connaissance de l'ascendance des parents est une donnée essentielle dans un programme d'hybridation. La mère apportera telle qualité, le père telle autre. Et l'on a quelque chance sur les dizaines de graines obtenues d'un croisement d'obtenir quelque chose qui s'approchera de ce que l'on recherche. Mais parfois, la roue de la Fortune a de curieux sursauts et l'hybrideur, émerveillé, découvre l'inattendu voire le merveilleux.

C'est l'histoire de ces créateurs de beauté que nous voudrions, au fil des numéros de cette revue vous conter, en leur offrant la possibilité de présenter leur travail.

Dans les pages suivantes, vous trouverez des textes de Zdenek Seidl, hybrideur tchèque vainqueur de Franciris 2017 (1er prix du concours général et 1er prix du public), de Sylvain Ruaud sur Barry Blyth, hybrideur australien et de Loïc Tasquier, hybrideur français travaillant aux Pays-Bas.

CRÉATEURS D'IRIS : ZDENEK SEIDL

(Traduction française à la suite)

When Roland asked me to write some words about myself I was a bit surprised. It is for me honor, any doubt.

I was born in 1948, I'm a chemist. After I had finished university I worked all my life in Gas Company in different positions. But because I come from the country I have been very close related to a nature and agriculture. I spent more time to walk in mountain and to observe rock plant. Step by step I came through growing flowers to discover irises.

In 1985 I initiated to found organization IRIS Hlučín, where are lovers of flowers. Hlučín is small town, with about 15 thousand inhabitant, close to city Ostrava. Our members are not only from Czech Republic, but from Slovakia and Poland too. Since this time I have been looking for another people which love irises. In 1995 we were with Jerzy Wozniak (Poland) and Anton Mego (Slovakia) in Firenze. We met there Italian growers, especially prof. Orsi, and members of jury Milan Blažek (Czechia), Cy Bartlett (UK), Gisela and Wolfgang Dathe (Germany) and Sergey Loktëv (Russia). And we spoke about possibility to found European Iris Society. But this idea fell asleep in a few years. (Similarly discussion we held thank to Roland initiative a few years ago, but in European region there are 'too much leaders but less cooperation'. There weren't positive answers from another iris societies, mostly no answer).



'Depth Among Flag'
I. japonica (Zeidl 2011)



Semis Seidl CJ02.37
Iris japonica



'Seeing Red Star'
I. sibirica (Zeidl 2011)

Thanks to above mentioned circumstances we founded Middle European Iris Society in 1997, where I was the first president, treasurer,

registrar, editor of Bulletin etc. Fortunately we found enough people for all roles which every organization needs, in short time. In MEIS are actually 120 members. Since the beginning I have been still a registrar and I have cooperated with AIS registrars (I remember 5 of them) by registration new cultivars of MEIS members - breeders from Czech Republic, Poland, Slovakia, Hungary, Slovenia, Romania, Estonia and Lithuania.

But back to irises. First crossing I made 35 years ago. At the beginning, as used to be, there were only TB and SDB irises. But I have tried to grow all groups of garden irises. Important is word **garden**, because it doesn't matter on botanical's discussion which group are irises or aren't, and to separate like garden irises only bearded irises.



Semis Seidl
TB E16.03



Semis Seidl
TB E22.05



Semis Seidl
TB G30.02

During a years I have registered my irises too : 51 TB, 3 IB, 6 SDB, 2 MDB, 15 SIB, 28 JI, 1 SPU and 1 AB irises. In last years I have done much crossing for IB and MTB irises, I started to breed AB and CalSibe irises. I prefer to consider irises like garden flowers and from this point of view is important, I think, to pay attention to beardless irises which are nice not only in flower time, but all the season. Not only flowers but all clumps and their lives are nice, until they are killed by frost. In our region are TB irises very close to the edge between life and death. We can find in our nature, wealthy and strong growing beardless irises like *Iris sibirica*, *Iris pseudacorus* or *Iris spuria*. There are also *Iris pumila* and *Iris aphylla* or *Iris variegata* but their blood we can find in groups MDB, SDB, IB or MTB not in new TB cultivars, which most of parents come from Mediterranean region.

I'm glad that I have possibility to visit garden of many iris breeders by my traveling all over the word: George Sutton, Keith Keppel,



'Hugo Hass'
Arilbred (Zeidl)



Semis MTB BDop1
(Zeidl)



Semis MTB BDop4
(Zeidl)

Paul Black and Thomas Johnson, Terry Aitken, Chad Harris, Jim Craig and close his home irises of Bruce Fillardi (USA), Barry Blyth (Australia), Alison and David Nicoll (New Zealand) and of course gardens of many MEIS members. I'm glad that I met many iris lovers by AIS Convention, Portland 2006, and Victoria Convention, Melbourne 2010.

I was 3 times in Firenze (as a judge) and in Paris by Franciris 2015, as a judge, and by Franciris 2017, as a visitor. I'm very glad that I have known many new friends, members of S.F.I.B. Since 2006 I have known Florence Darthenay and since 2015 many others. I have possibility to visit with Florence iris fields of Jean-Claude Jacob, who gave me a few PCI irises, which I want to use for my CalSibe crossing.

In next years I have to do much work. But it will be very nice work.

Zdenek Seidl *(Traduction Loïc Tasquier)*

J'ai été un peu surpris quand Roland m'a demandé d'écrire quelques mots à mon sujet, quel honneur !

Alors voilà :

Je suis né en 1948, je suis chimiste. Après l'université, j'ai accompli toute ma carrière professionnelle chez Gas Company, à différents postes. Mais comme je viens de la campagne, j'ai toujours été proche de la nature et du monde rural. Je passe beaucoup de temps à marcher en montagne et à observer les plantes de rocaille. J'en suis venu à les cultiver puis j'ai découvert les iris.

En 1985 je fus à l'origine de la création de IRIS Hlučín pour les amateurs de ces fleurs. Hlučín est une petite ville de 15 000 habitants, près d'Ostrava. Les membres de notre association proviennent non

seulement de République Tchèque mais aussi de Slovaquie et de Pologne. J'aime la compagnie des passionnés d'iris. En 1995 je suis allé à Florence en compagnie de Jerzy Wozniak (Pologne) et de Anton Mego (Slovaquie) où nous avons rencontré des producteurs d'iris italiens comme prof. Orsi, et les membres du jury Milan Blažek (République Tchèque), Cy Bartlett (UK), Gisela and Wolfgang Dathe (Allemagne) et le regretté Sergey Loktév (Russie). Là nous avons envisagé la possibilité de créer une Association Européenne des Iris. Mais cette idée resta sans suite. (Nous avons repris ce sujet plus tard avec Roland Dejoux, mais en Europe il semblerait qu'il y ait « bien trop de leaders et pas assez de coopération ». Nous n'eûmes aucune réponse positive des diverses Sociétés d'iris, si tant est qu'il y ait eu des réponses...).



Semis Seidl
SDB GM04.01



Semis Seidl
SDB GM01.02



Semis Seidl
SDB DM01.10

Après quelques années toutefois, en 1997, nous avons réussi à créer la Middle European Iris Society (Société des iris d'Europe Centrale) dont je fus à la fois le premier président, le trésorier, l'éditeur du bulletin et la personne chargée des enregistrements... Heureusement nous avons bientôt trouvé suffisamment de volontaires pour remplir ces tâches nécessaires à la vie de toute association. La MEIS compte actuellement 120 membres. Depuis le début je suis son registrar associé auprès du registrar de l' AIS (j'en ai connu 5) pour les enregistrements des iris des membres de la MEIS (hybrideurs de République Tchèque, Pologne, Slovaquie, Hongrie, Slovaquie, Roumanie, Estonnie et Lituanie).

Pour en revenir aux iris, j'ai fait mon premier croisement il y a 35 ans. Au départ, il s'agissait uniquement de TB et de SDB mais depuis je me suis essayé à toutes les sortes d'iris de jardin. Le mot important est **jardin** et peu importe à quelle groupe botanique les iris appartiennent qu'ils soient barbus ou non.



Semis Seidl
TB F04.04



Semis Seidl
TB F07.04



Semis Seidl
TB E05.09

Depuis j'ai enregistré 51 TB, 3 IB, 6 SDB, 2 MDB, 15 SIB, 28 JI, 1 SPU and 1 AB. Ces dernières années j'ai surtout utilisé les IB et les MTB, j'ai commencé à utiliser les AB, je croise aussi les Californica avec les Siberica. Pour moi, les iris sont d'abord des plantes de jardin et c'est pourquoi je me suis intéressé aux iris sans barbe non seulement pour leurs fleurs mais pour leur qualité de plantes de jardin formant des touffes dont la présence est intéressante toute au long de l'année, jusqu'aux premières gelées. Dans nos pays, les grands iris sont très souvent entre la vie et la mort ! Il existe chez nous des espèces endémiques résistantes comme *Iris sibirica*, *Iris pseudacorus* ou *Iris spuria*. Nous avons aussi *Iris pumila* and *Iris aphylla* et *Iris variegata*, dont les gènes se retrouvent dans les MDB, SDB, IB et MTB, mais pas dans les TB dont les ancêtres viennent des régions méditerranéennes.

J'ai eu la chance de visiter de nombreux jardins d'hybrideurs d'iris tout au long de mes voyages de par le monde : George Sutton, Keith Keppel, Paul Black, Thomas Johnson, Terry Aitken, Chad Harris, Jim Craig and Bruce Fillardi (USA), Barry Blyth (Australie), Alison and David Nicoll (Nouvelle Zélande), et bien sûr les jardins de beaucoup des membres de la MEIS. Quel bonheur d'avoir pu me rendre à la convention de l'AIS à Portland en 2006, et à la convention Victoria à Melbourne en 2010.

En tant que juge je me suis aussi rendu trois fois à Florence ainsi qu'à Paris en 2015 (*pour Franciris 2015 nldr*) puis en 2017 en tant que visiteur ce qui m'a permis de me faire de nouveaux amis au sein de la SFIB. Je connais Florence Darthenay depuis 2006 et beaucoup d'autres depuis 2015. J'ai visité les champs de Jean-Claude Jacob qui m'a fourni quelques PCI qui me seront bien utiles pour mes croisements CalSib.

J'ai du pain sur la planche pour les années futures, mais quel travail agréable !

LES CRÉATEURS D'IRIS : BARRY BLYTH

Sylvain Ruaud

Cette année 2017 sera celle d'un profond bouleversement dans le monde des iris. Barry Blyth, le talentueux hybrideur australien a décidé de se retirer ! Lui qui enregistrait, ces temps derniers, une quarantaine de nouvelles variétés chaque année cesse toute activité. Il a déjà bazardé tout ce qu'il avait en observation en vue de prochains enregistrements au profit de Thomas Johnson, à Salem dans l'Oregon, où tout a été remis en culture. Au revoir, Barry, vous avez bien mérité le repos auquel vous aspirez. Et de toute façon, votre ami Keith Keppel continuera de vous offrir l'hospitalité chaque printemps pour que vous ayez encore l'occasion d'effectuer encore quelques croisements !

Cette retraite est ici un prétexte pour examiner quelques importantes réussites dans ce que Barry Blyth a créé. Dans l'immense travail effectué, nous retiendrons trois étapes importantes, trois moments fondamentaux d'une production exceptionnelle.

'Snowlight' et les amœnas

Nous commencerons, au tout début de la carrière d'hybrideur de Barry Blyth, par ce qui l'a fait immédiatement connaître de l'irisdom : les amœnas jaunes. En baptisant lui-même *'Echo de France'*, en 1984, l'une de ses variétés emblématiques, Pierre Anfosso a rendu hommage à Blyth et ses tout premiers amœnas jaunes, et, en particulier à *'Snow Light'* (1972), qui est le parent féminin de *'Echo de France'*.



'Echo de France'
(photo Iris en Provence)



'Beach Girl'
(photo G.Raffaelli)



'Alpine Sunshine'
(photo G.Madoré)

De *'Snowlight'*, première étape, on passe à *'Alpine Sunshine'* (1975), pur amœna jaune, et à *'Tranquil Star'* (1978) aux pétales un peu plus crémeux. De ce dernier on atteint le magnifique *'Alpine Journey'* (1983), à peine

plus clair au bord des sépales, et à *'Breezes'* (1991) aux barbes plus vives. Du précédent on découvre *'Neutron Dance'* (1987), parfait à tous points de vue, et *'Snow d'or'* (1991), tellement proche de *'Alpine Journey'*.

Peu à peu Blyth s'est éloigné de la simplicité de ses débuts et dirigé vers des bicolores originaux, multiples, en utilisant notamment maintes fois un croisement ((*Alpine Journey* x *Beachgirl*) x ((*Beachgirl* x (*Tranquil Star* x *Coral Strand*)) x (*Persian Smoke* x *Chimbolam*))) qui lui a donné plein de variétés excellentes.

(Dance Man X Rembrandt Magic)

L'un des traits qui caractérisent Barry Blyth est de constituer, à partir d'un croisement prolifique, une véritable famille de frères de semis. Il a été question ci-dessus du croisement ((*Alpine Journey* x *Beachgirl*) x ((*Beachgirl* x (*Tranquil Star* x *Coral Strand*)) x (*Persian Smoke* x *Chimbolam*))), mais il y a encore mieux ! La famille dont il va être question maintenant est encore plus nombreuse puisqu'elle comprend dix frères de semis. Il s'agit du croisement (*Dance Man* X *Rembrandt Magic*).

'Dance Man' (1989) est un iris jaune profond, plus clair sous les barbes qui sont jaune d'or. Il est l'alliage d'un jaune, *'Speculator'* (Ghio, 1982), et d'un orange bitone, *'Orangerie'* (Keppel, 1982). On retrouve cet *'Orangerie'* dans le pedigree de *'Rembrandt Magic'* (1992), associé à *Edna's Wish* (Gibson, 1983), rose saumon, et à *'Light Beam'* (Lesley Blyth 85), « plicata » jaune-brun. *'Rembrandt Magic'* est une variété très originale, dans les tons, rares chez les iris, de brun café clair, à barbes moutarde.



'Rembrandt Magic'
(photo J.Franjeulle)



'Speculator'
(photo G. Raffaelli)



'Light Beam'
(photo R.Dejoux)

Avec les dix variétés issues de ce croisement, on se rend vraiment compte de la diversité des couleurs que l'on peut trouver dans les rangs d'un même semis. *'Apricot Danish'* (1996), est rose orangé, ou

abricot rosé, avec une zone plus claire sous les barbes, mandarine. '*Chesnut Avenue*' (1994), comme son nom le sous-entend, est un brun noisette plus doré aux épaules et légèrement lavé de mauve sous les barbes moutarde. '*Covet Me*' (1994) est entièrement jaune d'or, y compris les barbes. '*Goldie the Pirate*' (1996) est proche du précédent, mais en plus orangé.

En revanche, '*Inner Journey*' (1995) se rapproche de '*Chesnut Avenue*', dans un coloris plus vif, cependant. '*Letter From Paris*' (1997) est le dernier à avoir été enregistré ; il se présente en rose dragée, avec un spot blanc sous les barbes qui sont mandarine. '*Plume d'Or*' (1994) n'est pas le plus original de la famille, cependant c'est celui qui a eu lui-même la plus belle descendance. Son coloris, du modèle '*Joyce Terry*' est composé de pétales d'un jaune légèrement rosé, au-dessus de sépales blancs, liserés du jaune des pétales, avec des barbes de cette même couleur. Couleur qu'on retrouve chez '*Stillness*' (1995) mais les bords des sépales restent blancs, alors que les épaules sont, cette fois, nettement dorées ; les pétales s'ouvrent un peu, alors que chez les autres ils restent turbinés. '*Venus Butterfly*' (1994) est habillé de mauve rosé, le centre des sépales, plus clair, s'agrémenté d'une flamme bleutée. Enfin '*Zillionnaire*' (1996), le petit dernier, donne dans le jaune d'or, vieil or, même, sur les sépales, avec une barbe moutarde, héritée de '*Rembrandt Magic*'.

Cela donne une idée de la variété des coloris qui apparaissent chez Blyth. Chaque année c'est une réjouissance de voir ce que donne son intarissable fantaisie.

La quête de l'inaccessible

On vient de voir combien Barry Blyth est attaché à la découverte de nouvelles associations de couleurs dans des variétés auxquelles il ajoute des caractéristiques particulières comme les fleurs bouillonnées qui ont actuellement tant de succès. L'un des coloris qui lui tient le plus à cœur concerne les iris aux pétales blancs et aux sépales roses. Mais l'amœna rose parfait serait-il inaccessible? Blyth lui-même, à la toute fin de sa carrière, n'est pas encore tout à fait satisfait de ce qu'il a obtenu. Pourtant ses efforts ont été multiples et prolongés.

Cela a commencé dès que Barry Blyth a vu '*Sunset Snows*' (Stevens, 1963) et qu'il a ressenti le désir de rechercher un iris parfaitement blanc aux pétales et richement rose aux sépales. Il a multiplié les croisements, souvent audacieux, obtenu une multiplié les croisements,

souvent audacieux, obtenu une multitude de semis dont plusieurs iris blanc/rose, mais il est toujours dans l'attente de ce qu'il imagine comme la perfection car si, du côté de la couleur, ses efforts sont prometteurs, il faut aussi que les qualités horticoles de la plante soient à la hauteur, et jusqu'ici cela n'a pas été le cas. Il faut dire que *'Sunset Snows'*, l'une des dernières obtentions de la Néo-zélandaise Jean Stevens, disparue en 1967, a atteint d'emblée un sommet ! Mais ce sommet avait aussi ses imperfections : fleurs petites et sans ondulations, développement végétatif exubérant (et par conséquent touffes rapidement trop denses pour obtenir une floraison agréable et prolongée). Corriger tout cela sans perdre l'essentiel, tel est le défi que Blyth tente toujours de surmonter.



'Champagne & Strawberries'
(photo Iris en Provence)



'Adoree'
(photo Iris en Provence)



'Bashful Love'
(photo B. Blyth)

Parmi tous ces essais on trouve plusieurs variétés aux pétales blancs surmontant des sépales orangés ou rosés : *'Beachgirl'* (Blyth, 1983), *'Love Chant'* (Blyth, 1979), *'Festive Skirt'* (Hutchings, 1974), *'Amber Snow'* (Blyth 1987), ainsi qu'un certain *'Tranquil Star'* dont il a été question ci-dessus qui, pour ne pas présenter ces couleurs, possède un ancêtre, *'Outer Limits'* (Blyth, 1972), qui descend directement de *'Sunset Snows'*. Si l'on cherche bien, on découvre que ce *'Sunset Snows'* est aussi présent dans l'arrière plan de *'Beachgirl'* (par l'intermédiaire de *'Twist and Shout'*), *'Festive Skirt'*, *'Amber Snow'* ou *'Love Chant'*.

Curieusement ce que Blyth considère comme sa meilleure approche de l'amœna blanc sur rose est *'Adorée'* (2006) qui est un bicolore aux pétales mauves et aux sépales rose orangé ! C'est sur cette variété qu'il compte pour atteindre son but. A l'heure actuelle il n'en est plus loin (voir le superbe *'Bashful Love'* (2014)). Mais réussira-t-il ? Il faut le lui souhaiter, et ce vœu sera aussi un bonheur pour les collectionneurs.

LES CRÉATEURS D'IRIS : LOÏC TASQUIER

(photos Loïc Tasquier)

Mon coup de cœur pour les iris est arrivé il y a 15 ans, lors d'un séjour à Florence où j'ai découvert « Il Giardino Del Iris » de l'autre côté de l'Arno. Cette colline d'oliviers ouverte sur la ville et couverte d'iris en fleurs est un endroit béni des dieux, où le virus 'iridophilus' vous attrape pour la vie, car contrairement à l'idée reçue, c'est lui qui vous attrape !



GIARDINO d'ell' IRIS - Firenze 2002

Dès mon retour j'ai commandé 10 iris grâce à un encart publicitaire trouvé dans une revue de jardin, car, à l'époque, je ne connaissais rien au monde des iris. Il va sans dire qu'au fur et à mesure des progrès de la maladie en moi, de nombreux rhizomes (1200 !) ont rejoint les premiers, venus du monde entier.

J'habite les Pays-Bas depuis plus de 20 ans, à 100km dans les terres, près de la frontière allemande, à l'endroit où le Rhin se divise pour former le delta. La proximité des deux rivières provoque une énorme condensation qui, associée à la terre argileuse, donne des conditions assez difficiles pour les iris. Ceux qui survivent ici me sont très chers!

Les Iris Remontants

Je me suis tout d'abord intéressé aux remontants, j'imagine que deux floraisons pour le prix d'une ne pouvaient pas me laisser indifférent.... Mais après plusieurs années, j'ai réalisé que pour bien évaluer la remontance, il m'aurait fallu laisser les touffes s'établir plus longtemps que j'aurais voulu.

Le manque de place m'obligea à stopper mes recherches dans cette direction, sans imaginer que la concentration des gènes de remontance obtenue dans mes lignées devaient m'offrir plus tard de jolies surprises et que finalement je n'avais pas perdu mon temps pendant ces premières années puisqu'actuellement la plupart de mes iris remontent en Provence : 'Aïoli', 'Agadir', 'Arenzano', 'Badaboum', 'Barigoule', 'Irish Ruby', 'Je M'Appelle Reviens' nous font la surprise de revenir nous voir après le printemps.



'Badaboum' SDB Rem
(Tasquier 2015)



'Irish Ruby' SDB Rem
(Tasquier 2017)
(photos Iris en Provence)



'Je m'Appelle Reviens'
IB Rem (Tasquier 2015)

Les Nains "space age"

J'avais inclus dans cette première ligne de recherche l'utilisation des iris nains. J'avais rapidement compris que contrairement aux grand iris, dans le domaine des petits iris beaucoup restait à faire. Stimulé par mon mentor Paul Black, je voulais reprendre la recherche entreprise par Lawrence Ransom sur les nains "space age" qu'il n'avait pas menée à son terme. Cette direction de recherche commence à porter ses fruits : 'Amphitryon', 'Arbalète', 'Battement de Cils', 'Dune du Pyla', 'Spirituel' portent des cornes ou des cuillers !



'Dune du Pyla' SDB
40cm
(Tasquier 2017)



'Battement De Cils'
SDB 30cm
(Tasquier 2017)

Les MTB tétraploïdes

Pour aller plus loin dans la recherche, je me suis mis dans la tête de poursuivre le travail commencé par Ben Hager et poursuivi par Jim et Vicki Craig qui utilisaient *I. aphylla* pour explorer de nouvelles possibilités. En utilisant leurs iris issus d'*I. aphylla*, j'espérais et espère toujours obtenir une multitude de petites fleurs sur des tiges fines dont le branchement part de très bas. '*Tender Kiss*' est le premier issu de ces lignes et les intermédiaires, '*Acidulé*', '*Kénavo*', '*Fait Palpiter Mon Cœur*', '*Louise Michel*' prennent cette direction. J'espère toujours réduire la taille des fleurs pour obtenir des MTB tétraploïdes.

Les MTB diploïdes

Cette catégorie d'iris n'est pas en reste dans ma recherche car ils ont été négligés depuis que les tétraploïdes ont pris le devant de la scène. Le fait que '*Dividing Line*' ait obtenu la Dykes Medal américaine il y a deux ans devrait mettre en lumière ces iris intermédiaires si élégants. '*Quagga*' fût mon premier, suivi maintenant par '*Batucada*', '*Mafioso*', '*Ornella*', '*Sur la Route*'.



'Quagga' MTB



'Batucada' MTB



'Mafioso' MTB

J'ai toujours aimé le mélange des genres. En croisant les petits avec les grands, les grands avec les petits, sans oublier les intermédiaires, en utilisant les iris issus d'iris *aphylla*, les iris "space age" et les iris remontants, j'espère toujours, de ce chaos apparent, obtenir des choses nouvelles.

Explorer de front plusieurs champs de recherche est un gros travail, je récolte tous les ans les graines de près de 1000 croisements, et me retrouve à la tête de plus de 10.000 semis à évaluer tous les printemps. Je n'en garde qu'une centaine et finalement n'en enregistre que la moitié, ce que certains trouvent excessif, mais que j'estime justifié : je ne cherche pas à transformer mes iris en bêtes à concours, je veux juste donner la chance à chacun d'entre eux d'enchanter un jardinier ou une jardinière. Et même si un iris ne se trouve adopté qu'une seule fois, il aura rempli sa mission : apporter du bonheur à qui saura l'aimer.

UN JARDIN D'IRIS : UN LONG FLEUVE TRANQUILLE ?

Gérard RAFFAELLI

On lit souvent, et la plupart du temps sous la plume de commerçants généralistes, revendeurs de plantes élevées par d'autres, que l'iris est « une plante sans problèmes, qui se plaît partout et ne requiert pratiquement aucune attention particulière ».

Ce discours, qui a peut-être été vrai à une époque où les iris indigènes, improprement appelés « germanica » peuplaient sans trop d'entretien les talus des voies ferrées, mérite aujourd'hui quelques sérieuses nuances.

Je voudrais ici faire part simplement de mon expérience de 40 ans de passion pour les iris. Donc une expérience individuelle qui peut être utile mais qui ne prétend pas être une vérité universelle, tant les résultats peuvent varier d'une région à l'autre, en fonction du sol ou du « climat ».

Cet article s'adresse à ceux qui veulent introduire des iris dans leur jardin, mais aussi à ceux qui en cultivent déjà et connaissent quelques difficultés. L'objectif étant que la culture de votre plante préférée soit un long fleuve tranquille.

AVANT D'ACHETER DES IRIS

Choisir son vendeur

Il ne viendrait à l'idée de personne d'acheter ses lunettes chez un épiciériste. Or parfois, on est tenté par les offres des catalogues généralistes ou les godets des jardinerie. Ces marchands ne sont pas des spécialistes, sans parler de ceux qui vendent des plantes dont ils ignorent tout. Il s'agit le plus souvent de revendeurs qui achètent leurs plantes en Hollande ou ailleurs, plantes qu'ils baptisent au hasard, quand ils n'inventent pas des noms nouveaux. Il m'est arrivé de céder à la tentation, en achetant sur un de ces catalogues une variété que j'avais perdue et que je croyais ainsi retrouvée (*Brown Lasso*). À la floraison je dus déchanter, l'iris en fait était une très très vieille variété.

Il est donc préférable d'acheter ses iris chez un professionnel de la fleur. La SFIB, dans ce bulletin comme sur son site, liste les professionnels sérieux, et ils ne manquent pas. On peut leur faire confiance, car si, par hasard une erreur était commise dans l'envoi, ils se feraient fort de réparer le tort ainsi causé.

Pour les « iris addicts » férus de nouveautés, la SFIB met au service de ses adhérents un système de commandes groupées à l'étranger qui permet de se procurer à moindre coût les toutes dernières créations.

2- Réfléchir à l'endroit où l'on va les planter

Non, l'iris ne pousse pas n'importe où !

L'exposition : Le choix de l'emplacement est primordial. Dans la plupart des régions, un iris planté à l'ombre ne fleurira pas ou mal. Il importe en effet que le rhizome reçoive le soleil au moins la moitié de la journée et plus, quand c'est possible. En plein soleil il nécessitera peut-être quelques arrosages en été sec.

La nature du sol : l'iris est une plante plutôt calcicole qui réussit assez mal en sol trop acide. On considère qu'un sol neutre de PH 6,5 est ce qui convient le mieux. Mais la tolérance est quand même assez grande. On disait autrefois (quand j'ai commencé à m'intéresser aux iris), qu'on ne pouvait cultiver d'iris en Bretagne, car la terre y était trop acide. Pourtant on y trouve aujourd'hui de beaux jardins d'iris (comme le Jardin de Brocéliande) et de très bons producteurs-hybrideurs, comme Jean Claude Jacob (Iris de la Baie) ou Alain Chapelle.

Ce qu'il faut à tout prix éviter, c'est un sol lourd et humide. Dans ce cas on ajoutera du sable et des graviers et on plantera en butte, ce qui limitera les risques de pourriture.

L'iris n'aime pas trop la concurrence, du moins celle des racines des arbres, et éventuellement celle des adventices. On oublie parfois que les arbres peuvent projeter leurs racines plusieurs mètres au delà du tronc et que ces racines épuisent le sol. Si on y ajoute l'ombre portée on comprend que les iris plantés à proximité répugnent à fleurir et à pousser. On en a eu un aperçu lors de Franciris 2015, la ligne plantée le plus près des arbres était celle qui accusait une végétation médiocre et un déficit de floraison. Lorsqu'on ne peut s'affranchir de cette contrainte, il importe alors de *cerner* les racines de l'arbre (avec une pelle bêche on sectionne les racines de l'arbre qui empiètent) et d'amender sérieusement le sol pour lui restituer sa fertilité.

La place. Un proverbe dit qu' « *il ne faut pas avoir les yeux plus grand que le ventre* », un autre prétend que « *quand on aime on ne compte pas* ». Les amateurs d'iris seraient plutôt prêts à entendre le second que le premier. Voilà une source de déconvenues futures.

Souvent les amateurs d'iris sont des acheteurs compulsifs, surtout quand le catalogue qu'ils viennent de recevoir d'Australie comporte autant de belles photos. Or s'il y a bien une chose qu'il faut prendre en compte, c'est **la place dont on dispose et dont on disposera à l'avenir** avant d'acheter plus que l'on ne peut planter.

On recommande généralement de planter les iris en respectant une distance de 40 cm en tous sens. (30 cm si l'on veut un effet de masse plus rapide). Il faut en effet prendre en compte la multiplication rapide de celui-ci quand le terrain lui convient. Le rhizome que vous avez planté dépérira après la floraison, non sans avoir donné naissance à des pousses latérales qui deviendront les porteurs de fleurs de l'année suivante si tout se passe bien. Le nombre de ces pousses est variable. En général de deux à quatre. Parfois plus quand la terre est fertile et la variété productive (on a pu compter jusqu'à à 12 rejets par rhizome).



*Rhizome à forte croissance
(Photo Keith Keppel)*



Photo 2

Faute de conditions optimales à son développement (nourriture, soleil), l'Iris de la photo 2 n'a pas fleuri, ne s'est pas multiplié, son rhizome s'est allongé, à la recherche d'emplacement plus favorable. Les sections du rhizome témoignent d'une croissance de 10 ans sans floraison.

Ainsi, au bout de quelque temps (3 ou 4 ans), les iris se chevauchent, s'enchevêtrent et fleurissent moins ou plus du tout. Certains croient qu'ils dégénèrent. En réalité, ils ont faim. Il est donc temps de les diviser, de conserver les plus gros et de les replanter. Et c'est alors que surgit une nouvelle difficulté. Les replanter où ? Il est déconseillé de les replanter au même endroit car la terre aura été épuisée. On comprend donc que quand on choisit de planter des iris, il faille prévoir

le double de place que celle qui va être utilisée en massif. Si cela est impossible, il faut procéder à un remplacement de la terre sur 20 bons cm.

1- Préparer le terrain

Il est préférable d'installer les iris dans un terrain qui aura été travaillé et aéré quelques jours voire quelques semaines à l'avance. Si on dispose de plus de temps, on couvrira le sol qui doit recevoir les iris avec une bâche (solution radicale, mais peu esthétique) ou mieux, avec un paillis qui restera plusieurs mois et sera ensuite incorporé au sol après décomposition. Ce travail est indispensable pour faire disparaître les adventices qui, tel le liseron, vous causeraient quelques soucis plus tard.

On en profitera, si nécessaire, pour incorporer un engrais de fond phospho-potassique (Dans les formules d'engrais, ce sont les deux lettres P et K qui indiquent la teneur en phosphore et en potasse). Choisir un engrais pauvre en azote quand on ne trouve pas d'engrais sans. Pour ma part j'utilise un engrais de type 20/30 qui donne de bons résultats. Le phosphore conditionne la floraison, la potasse le développement du rhizome. On conseille de proscrire l'azote pour deux raisons : celui-ci favorise la pousse du feuillage au détriment de la floraison et accentue les risques de pourriture. On y reviendra.

Pour corriger un sol trop acide, on peut ajouter du calcaire ou incorporer de la chaux, en sachant qu'il faudra ensuite apporter de l'humus (compost ou terreau) car la chaux appauvrit le sol en matière organique.

Un sol trop lourd pourra être corrigé par l'apport de sable et de compost. Ce dernier élément est un améliorateur universel des sols. Cela étant, s'agissant des iris, il importe d'incorporer le compost en quantités raisonnables et longtemps avant la plantation pour éviter un enrichissement excessif en azote qui favoriserait bactéries et pourritures.

Mais en général, un sol qui n'a jamais porté d'iris ne nécessite pas d'engrais à la plantation.

QUELS IRIS CHOISIR ET COMMENT ?

La plupart du temps on achète des iris sur catalogue (papier ou en ligne), et la seule chose que l'on peut **voir** c'est **la fleur**. Or la fleur n'est pas tout. Si l'on ne veut pas être déçu, il faut s'assurer que l'on achète une bonne plante, c'est à dire un iris qui fleurira et qui se multipliera convenablement.

Quand on le peut, il est conseillé, d'aller voir au moment de la floraison dans des jardins d'iris ou chez les producteurs à quoi ressemble l'iris sur lequel on a « flashé ».

Si c'est possible, aller chez un producteur de la région où les conditions sont à peu près les mêmes que dans votre jardin, afin de voir ce qui « pousse bien » ou demander conseil dans les foires aux plantes où certains de nos producteurs tiennent des stands.

Qu'est-ce qu'un « bon iris » ?

Il y a toujours, dans le choix, une part de subjectivité. Ce que l'on achète doit plaire au premier regard, sinon on s'en lassera vite. Mais il faut être attentif à un certain nombre de choses.

Eviter les iris dont la hampe florale porte en même temps de 6 à 10 fleurs ouvertes. C'est un iris dont la floraison sera peut-être spectaculaire, mais qui ne durera pas. Choisir plutôt un iris qui présente 3 ou 4 fleurs ouvertes en même temps avec plusieurs boutons en attente, ce qui permettra ce que les spécialistes appellent une floraison séquentielle, donc de plus longue durée.

Veiller au branchement qui conditionne le nombre de fleurs et leur positionnement. Le branchement idéal est dit « en candélabre », chaque branche s'écartant de la tige principale évitant ainsi l'effet de confusion. Regarder ensuite la plante : le feuillage est-il sain ? Y a-t-il plusieurs repousses au pied de la plante mère ? C'est la condition d'une bonne multiplication par la suite.

Dans les concours internationaux, **la beauté de la fleur n'est qu'un élément parmi d'autres** et pas le plus important. Ceci dit, comme il ne viendrait à l'idée d'aucun compétiteur de présenter un iris vigoureux mais moche, il est rare que les iris récompensés n'offrent pas toutes les garanties propres à satisfaire un amoureux des iris.

Un vaste choix, quelques suggestions

On compte aujourd'hui des dizaines de milliers de cultivars enregistrés et quelques milliers offerts à la vente, en France, en Europe ou aux Etats-Unis. Mais il y a des iris plus valeureux que d'autres qui ont obtenu des récompenses dans les concours internationaux et (ou) la faveur du public. Notre ami Sylvain Ruaud a publié sur son blog (irisenligne.blogspot.com) un article de l'américain Brice Williamson qui liste 15 iris qu'il considère comme un bon choix pour un amateur débutant. Presque tous ces iris sont commercialisés en France.

Citons : *'Absolute Treasure'* (Tasco, 2006), *'Arctic Express'* (Gatty, 96), *'Decadence'* (Blyth, 2001), *'Dusky Challenger'* (Schreiner 1986), *'Golden Panther'* (Tasco, 2000), *'Happenstance'* (Keppel 2000), *'Jesse's Song'* (Williamson, 1983), *'Lady Friend'* (Ghio, 1981), *'Ozark Rebounder'* (Nicodemus, 2003), *'Persian Berry'* (Gaulter, 1977), *'Queen in Calico'* (Gibson, 1980), *'Queen's Circle'* (Kerr, 2000), *'Stairway to Heaven'* (Lauer, 1993), *'That's All Folks'* (Maryott, 2005), *'Thornbird'* (Byers, 1989).



'Stairway to Heaven'



'Happenstance'



'Olympiad'

Cela constitue incontestablement un bon choix, la plupart de ces variétés ayant été primées aux Etats-Unis. J'y ajouterai pour ma part un iris qui me donne satisfaction depuis 20 ans *'Olympiad'* de J. Ghio, un bleu superbe. On peut aussi compléter cette liste avec des variétés européennes et notamment françaises très recommandables comme *'Lumière d'Automne'* (Eric Besse 2009) un beau brun, *'Marie Kalfayan'* (Ransom 1994) un mauve à barbe orange, sans équivalent à ma connaissance, *'Barbe Noire'* (Richard Cayeux 2012) vainqueur incontesté de Franciris 2015, *'Bratislavan Prince'* (Mego 2009), *'Ferragosto'* (Lorena Montanari 2008) un orange éclatant, *'Mala Fatra'* (Mego 2016) un variegata aux sépales joliment rayés.



'Lumière d'Automne'



'Marie Kalfayan'



'Bratislavan Prince'

On trouvera la description de tous ces iris (et de pas mal d'autres) sur le site de la SFIB : www.iris-bulbeuses.org.



'Barbe Noire'



'Ferragosto'

Enfin quelques variétés australiennes du talentueux Barry Blyth comme '*Gracious Curves*', '*Magharee*' et '*Rarer Than Rubies*'.



'Gracious Curves'



'Magharee'



'Rarer Than Rubies'

Prolonger le plaisir d'iris

La floraison des iris est souvent considérée comme trop courte : une explosion de couleurs et puis plus rien. En fait, un choix judicieux des variétés peut conduire à prolonger le plaisir. Si l'on associe des variétés hâtives, mi saison et tardives (cela est indiqué par les vendeurs) on peut avoir des iris en fleur pendant plus d'un mois. Enfin certains iris dits « remontants » peuvent offrir une deuxième floraison à l'automne, si le climat le permet, et avec des conditions de culture adaptées (une plantation plus espacée, des apports plus fréquents d'engrais et des arrosages en été).

En outre, il ne faut pas oublier qu'il existe différentes catégories d'iris qui ont l'avantage de fleurir à des périodes différentes de l'année. (Dans l'énumération qui suit, on se limitera aux variétés horticoles, mais on ne saurait oublier certaines espèces botaniques très vigoureuses florifères et décoratives comme *Iris Japonica*)

D'abord chez les « barbus » on peut avoir une floraison étalée en associant des iris nains, intermédiaires ou de bordure aux grands barbus.



'Pulsator' SDB



'Tickle the Ivories' IB



I. spuria 'Speeding Star'

Ensuite on peut utiliser d'autres catégories d'iris selon la région où l'on habite.

Les spurias qui s'acclimatent partout offrent une floraison plus tardive qui prend le relais des grands iris. Ils sont peut-être un peu plus lents à d'installer mais ne nécessitent pas d'être divisés aussi fréquemment et permettent de confectionner de magnifiques bouquets.

Les iris sibirica qui ne proviennent pas de Sibérie malgré leur nom, fleurissent en même temps que les grands iris mais demandent une terre plus fraîche et non calcaire. Ils font merveille en bordure de plan d'eau.



I. spuria 'Marilyn Holloway'



I. sibirica 'Shall We Dance'



Iris ensata (semis)

Dans les milieux humides (bord d'étang ou bassine), les iris ensata (dits iris japonais) offrent une floraison exotique et sont de culture relativement facile à condition de les nourrir régulièrement.

Mixed border, massif isolé ou plate-bande ?

- concurrence et complémentarité

Faut-il planter séparément ses iris, ou les associer à d'autres plantes vivaces ou annuelles ? Tout dépend d'abord de ce que l'on attend : un effet paysager ou la mise en valeur d'une collection.

Une question essentielle se pose alors : la cohabitation va-t-elle nuire aux iris ou bien ceux-ci profiteront-ils de la présence des autres plantes ? La réponse n'est pas simple et les expériences sont souvent contradictoires. Longtemps on a considéré que rien ne devait gêner la réception par le rhizome de la lumière et de la chaleur du soleil. Toute plante voisine étant alors considérée comme indésirable. Dans de très nombreux parcs et jardins publics, les iris sont plantés séparément.

Une étude récente (2015/2016), publiée par le magazine Sciences et Avenir, montre qu'à rebours de l'évolution de l'agriculture « moderne » qui a privilégié la monoculture, l'association sur une même parcelle de cultures différentes accroissait les rendements et offrait une meilleure résistance à la sécheresse et aux maladies.

Ceci s'expliquerait ainsi : . *"Dans les parcelles en polycultures, les plantes n'extraient pas l'eau et les nutriments à la même profondeur dans le sol, leurs racines étant extrêmement différentes. Il y a donc une meilleure exploitation de la ressource disponible"*

Et l'article précise : « *Le rendement plus stable avec un nombre de génotypes plus important s'explique par les capacités individuelles de résistance de chaque individu, ce qui augmente les chances qu'au moins une partie de la population soit moins affectée par le manque d'eau. Avec un seul génotype, la totalité des plantes souffrent en même temps...*

Forest Isbel, chercheur à l'Université du Minnesota en déduit : « Il devrait être possible pour les agronomes de définir et améliorer des mélanges d'espèces qui puisse augmenter les rendements en optimisant les conditions dans lesquelles les végétaux se complètent entre eux. Les mêmes outils et technologies qui ont été développées et employées pour améliorer la monoculture pourraient d'ores et déjà être employés pour la production en polyculture".

Peut-on étendre cette pratique à la culture des iris ? Pour l'heure c'est un élément de réflexion, mais les expérimentations manquent.

Pour notre part, nous avons constaté qu'une année où la pourriture bactérienne a sévi dans nos massifs d'iris, ceux qui étaient associés à d'autres plantes n'avaient pas été atteints. On connaît cependant encore mal les interactions, notamment pour ce qui est des plantes à fleurs. On n'a pas étudié non plus les actions de certains champignons souterrains qui pourraient avoir une action sur la croissance des iris (phénomène de mycorhization). À suivre, donc...

- En mixed border, en tout cas, il convient d'avoir présentes à l'esprit deux conditions : comme on l'a expliqué précédemment, il faut à la touffe d'iris du soleil et de la place. Si cette dernière condition ne peut être durablement garantie, il faut envisager de déplacer la touffe plus fréquemment. Associé à d'autres vivaces, une belle touffe d'iris constitue un élément décoratif de premier ordre. Mais il convient d'éviter les mélanges de couleurs : une touffe d'une variété suffit largement dans ce cas. On peut privilégier l'association avec de petits bulbes, dont la floraison précédera celle des iris et dont le feuillage ne fera pas concurrence à ceux-ci. Par exemple les crocus printaniers ou encore, mais avec mesure car ils se multiplient très fortement et ont tendance à devenir envahissants, les muscaris.

- En Massif ou plate-bande, ce qui reste la solution la plus simple pour présenter une collection, plusieurs questions doivent être évoquées :

- on se trouve dans le cas d'une monoculture avec tous les problèmes liés à celle-ci : épuisement du sol, risque de maladies spécifiques. Inversement, cela simplifie les traitements nécessaires

- comment les ranger : par nom ? par couleur ? par ordre d'introduction dans le jardin ?

Si l'on veut donner à cette collection un charme paysager, on essaiera de planter par couleur ou de rechercher des associations agréables à l'œil.

- enfin pour conserver la trace, il faut soigner l'étiquetage. Les iris sont appelés à rester en place longtemps. Il faut donc éviter les solutions peu durables : les étiquettes en plastique jaune deviennent cassantes après quelque temps et l'écriture, même avec un feutre indélébile disparaît. Si on n'a pas d'autre solution préférer l'écriture avec un crayon gras. La solution à mes yeux la plus économique et la plus durable est la plastification. Les noms d'iris sont imprimés via une imprimante laser sur un papier fort et ensuite plastifiés avec des feuilles de 2 x175 microns et une plastifieuse, le tout disponible dans les commerces de papeterie et de bureautique.



COMMENT PLANTER ?

Prendre avant tout en considération les besoins du rhizome

- le rhizome ayant besoin de soleil, il convient que la chaleur puisse l'atteindre, **ce qui exclut qu'on l'enterre comme une pomme de terre.**
- le rhizome craint l'humidité, ce qui suppose qu'en terrain mal drainé, il soit planté peu profond et en butte

À quelle profondeur ?

Là encore, il faut s'adapter à la nature du terrain. **Il n'y a pas de règle absolue.**

- **dans la plupart des cas**, on fera en sorte qu'après tassement de la terre, **le dessus du rhizome affleure**

- si le terrain est très drainant (sol sableux par exemple), on pourra laisser environ 2 à 3 cm de terre au dessus du rhizome. En effet, il faut que la plante puisse s'enraciner solidement et que le moindre coup de vent ne la déséquilibre pas.

De toute façon, avec le temps la nature se chargera du bon équilibre. Si le rhizome a été planté trop profondément, les pousses suivantes « remonteront » et inversement.

À quelle distance ?

Un bon compromis est 30 à 40 cm en tous sens. Si l'on veut un effet de masse rapide, on pourra réduire à 20 cm, avec en contrepartie, la nécessité de diviser plus fréquemment.

COMMENT CULTIVER ET ENTRETENIR ?

Idées reçues et idées fausses

1-« *L'iris n'a besoin d'aucun apport d'engrais* »

En dehors des riches terres limoneuses où la plantation peut prospérer 3 ans sans engrais, cette idée est erronée. Il est faux de croire qu'on peut planter et oublier ses iris. Un apport d'engrais à la plantation est bienvenu et garantit la croissance et la reproduction. On complètera par un apport d'engrais juste avant la floraison (au moment où fleurissent les tulipes), et si besoin en octobre. On peut utiliser des engrais compatibles avec l'agriculture biologique comme le *Patenkali* ou incorporer du compost bien décomposé. En tout état de cause, il est bon de procéder préventivement à une analyse du sol. **Il est inutile d'apporter de l'engrais si ce n'est pas nécessaire**, cela peut même être contre productif.

Faut-il proscrire les engrais azotés ?

La plupart des publications attirent l'attention sur les dangers de l'azote, qui emballe la croissance du feuillage au détriment de la floraison, et accroît les risques de pourriture. Pour autant faut-il absolument l'exclure ? Le feuillage n'est pas dans l'iris un « accessoire inutile ». Il contribue par la photosynthèse à la croissance de la plante. Il est donc important que l'iris ait un beau feuillage, vigoureux et sain. Un feuillage jaunâtre **en période de végétation** signale le manque d'azote. Là encore une solution équilibrée doit être trouvée. On préférera un engrais de formule 1/2/3 (ou 3/6/9 ou 10/20/30). L'important, c'est que le dosage en azote soit le moins élevé des trois (N/P/K).

2-« *Les iris sont une plante sans soucis et ne sont jamais malades* »

Il faut admettre que si cela a pu paraître vrai longtemps, ce n'est plus le cas aujourd'hui. Pourquoi ?

-les iris d'aujourd'hui sont tous des variétés tétraploïdes issues de croisements entre les espèces indigènes et des espèces moyen-orientales et contrairement à une idée reçue, ils ne présentent pas nécessairement la « vigueur d'hybride » souvent vantée. Ce sont des beautés exigeantes qui demandent quelques soins.

-beaucoup des iris d'aujourd'hui sont issus de croisements endogamiques (entre frères et parents) et si cela permet de faire « ressortir » des caractères récessifs, cela selon certains comporterait un risque de fragilité lié à la consanguinité.

Pour l'heure, aucune investigation d'ampleur n'a été menée qui puisse corroborer ou infirmer cette affirmation.

-le commerce des iris est aujourd'hui largement mondialisé avec les avantages et les inconvénients que cela représente. Même si les contrôles phytosanitaires sont de plus en plus contraignants, des maladies ou des parasites peuvent franchir les frontières. Il faut donc être vigilants et prendre des mesures préventives qui bien souvent suffisent à éviter les problèmes :

- inspecter tous les iris que l'on reçoit, soit d'un achat ou d'un échange ou d'un cadeau.
- faire subir aux nouveaux venus un trempage de précaution dans un bain javellisé, si l'expéditeur ne l'a pas fait au préalable.
- en cas de doute, planter l'iris suspect en attente dans un pot. Lorsqu'il aura bien repris, et manifesté son absence de maladie, on pourra envisager de le replanter en pleine terre. Si l'iris peut pousser et fleurir en pot, il n'a pas vocation à y rester.

3-« Au bout d'un certain temps les iris dégènèrent »

Une idée courante qui a la vie dure : « au bout de quelques années les iris changent de couleur ». « J'ai planté des iris orange et maintenant j'ai des iris bleu ».

La fréquence de ces incriminations doit nous interroger. Ce que ces personnes constatent est-il la preuve d'une dégénérescence des iris ? Tous les iris du commerce (du moins chez les producteurs sérieux) sont issus de divisions et non de semis. Ce sont donc scientifiquement des **clones**, rigoureusement identiques à la plante dont ils sont issus et qui donneront des pousses de remplacement absolument identiques. Par contre, s'il vous venait à l'idée de semer les graines issues d'une fécondation par des bourdons, vous n'obtiendriez que des iris différents de leur mère. Il y a là une première explication des changements de couleur évoqués. Un manque de vigilance, des semis spontanés qui donnent naissance à une variété vigoureuse qui étouffe l'iris d'origine, voilà qui peut déjà expliquer le changement de couleur.

De la même façon, des graines véhiculées par des fientes d'oiseaux peuvent aboutir aux mêmes conséquences.

Il y a enfin la possibilité d'un terrain mal nettoyé lors de la préparation où subsisteraient des fragments d'anciens rhizomes qui finiraient par prendre le dessus.

Tous les spécialistes sont formels : il n'existe aucune possibilité qu'un iris issu de division change de couleur. Sinon comment expliquer que l'on retrouve des iris créés il y a un siècle sans que leur particularité soit altérée ?

Néanmoins, en botanique il peut exister des mutations. On a constaté sur certaines espèces végétales ce phénomène qu'on appelle des « sports », notamment chez les rosiers où par exemple la variété blanche 'Nevada' a donné un « sport » rouge 'Margaret Hilling'. Pour l'instant, à notre connaissance, on n'a rien constaté de tel chez les iris, sinon une décoloration partielle des tépales que l'on appelle des chimères, mais qui n'affectent généralement pas la totalité des fleurs et ne sont pas reproductibles.

Il faut évoquer aussi les effets d'un désherbant, le glyphosate, popularisé par Monsanto sous la marque « Round Up ». Une seule goutte sur un rhizome, et celui-ci produit des monstres : fleurs rabougries et décolorées. Mais ce phénomène disparaît à la génération suivante si l'iris survit.



Effet du glyphosate



Chimère de 'Lucious Lace'

4 - « *Aucune maladie n'est grave* »

Il est vrai que **beaucoup de jardiniers cultivent des iris sans problème.** Pourtant, cette affirmation mérite de sérieuses **nuances.**

•**La maladie la plus courante** et la plus agaçante parce qu'elle enlaidit les parterres, mais qui n'est pas mortelle, c'est celle des taches du feuillage ou hétérosporiose. Elle est due à un champignon (*Didymellina macrospora* = *Heterosporium iridis*) et se propage particulièrement par temps humide.

Le traitement est essentiellement préventif (pulvérisation de bouillie bordelaise) et d'entretien (enlèvement des feuilles ou des parties tachées, ramassage des feuilles sur le sol).

• **La maladie la plus sérieuse c'est la pourriture bactérienne** dite encore pourriture douce. Si l'on n'intervient pas à temps, c'est une maladie mortelle pour l'iris. Il convient d'être vigilant, attentif aux premiers signes lorsqu'ils se manifestent (jaunissement des feuilles centrales, dépérissement du plant, pourriture à la base de la tige, odeur particulièrement désagréable)



Taches du feuillage



Pourriture sur rhizome d'Iris



Pourriture sur rhizome d'Iris

Elle est due à une bactérie (voir notre article dans Iris et Bulbeuses n° 163 de 2013) et il n'existe aucun traitement chimique autorisé disponible. Il convient d'extraire le rhizome atteint, de le jeter si l'atteinte est profonde ou de le curer et le désinfecter dans le cas contraire (solution d'eau javellisée) et de laisser sécher au soleil. Replanter en pot ou à l'écart pour éviter toute contamination.

• Il existe d'autres affections, heureusement plus rares. Le développement de viroses depuis quelques années amène à une certaine prudence. Ces viroses se caractérisent par des taches (souvent violacées sur les tépales. À ne pas confondre avec les macules propres au « broken colors ». Ces viroses ne sont pas mortelles, n'apparaissent pas forcément tous les ans et sont plus marquées par temps humide. Comme il n'y a aucun remède, on conseille d'éliminer les plants atteints, ou si – comme certains - on trouve cela « joli », d'isoler en pot ou à l'écart les plants atteints pour éviter toute contamination par l'intermédiaire des insectes piqueurs.

• On veillera enfin, lors du désherbage, à ne pas blesser les rhizomes, ce qui ouvre une voie à l'infection. Pour toute question relative aux maladies et à leur traitement, on peut consulter les articles que je leur ai consacrés dans mon blog irisemai.blogspot.fr

Les bonnes pratiques

Le désherbage, théorie et pratique

Quant aux adventices, que les botanistes se refusent à juste titre à appeler « mauvaises herbes », leur rôle est complexe et discuté. Pour la plupart des iridophiles, le terrain de plantation doit être net d'adventices et maintenu propre. Beaucoup utilisent d'ailleurs un anti-germinatif (la Métribuzine) qui empêche la repousse des herbes indésirables. D'autres considèrent qu'il peut y avoir une complémentarité entre ces « mauvaises herbes et l'iris, celles-ci absorbant l'excès d'humidité et permettant de lutter contre les pourritures. Par contre tout le monde s'accorde à reconnaître le liseron comme une peste qu'il faut éliminer. Et dans ce domaine, si l'on refuse l'utilisation de désherbants chimiques, la solution reste un couteau affuté et un désherbage à genoux. Travail à recommencer fréquemment car il est impossible de déterrer la totalité du rhizome du liseron et celui-ci finit par repousser. Comme disait Camus : « *Il faut imaginer Sisyphe heureux* »...

Faut-il couper les feuilles ?

Là encore, il n'y a pas de bonne ou de mauvaise pratique. **Tout est question de mesure.**

Pour certains, couper les feuilles est une hérésie, car elles participent par la photosynthèse au développement de la plante

Pour d'autres, il importe en fin de saison de couper les feuilles, par ce que ça fait plus propre, que ça aère les touffes et permet aux rhizomes de « respirer ». Parmi ces derniers se trouvent aussi ceux qui reprochent aux iris de ressembler après la floraison, à un champ de poireaux, utilisation culinaire en moins .

En fait, il importe de conserver des massifs propres et aérés. Enlever les tiges défleuries, **couper les feuilles tachées** qui de toute façon mourront, supprimer celles qui sont sèches est une nécessité.

Raccourcir le feuillage en fin d'été ne sert à rien, mais n'est pas non plus un handicap rédhibitoire, la photosynthèse étant moins importante à cette époque de l'année où la plante a ralenti sa croissance.

La division des touffes

Elle est indispensable au bout de 3 ou 4 ans, selon la multiplication des rhizomes. Sinon la touffe ne fleurira plus ou pas beaucoup. Il faut donc arracher et replanter. On arrache à l'aide d'une griffe ou d'une fourche bêche, en faisant bien attention à ne pas mélanger les variétés.

On aura donc un enchevêtrement de rhizomes dont on ne va replanter que les plus beaux, qui sont généralement ceux du pourtour. On va dans un premier temps les « habiller ». C'est à dire tailler les racines, enlever celles qui sont mortes avec un sécateur et couper les feuilles de manière à faciliter la reprise en limitant l'évapotranspiration.

Ensuite on les nettoiera, comme dit précédemment dans un bain javellisé et on les laissera sécher 24 heures. Il seront alors prêts à être replantés.

Mais on reste à la tête d'une petite cohorte de rhizomes de petite taille et de bouts de vieux rhizomes, portant souvent des promesses de pousses. Qu'en faire ? Soit on les envoie alimenter le compost après les avoir éventuellement broyés, soit on les garde pour la reproduction et on met les petits en pot et les vieux rhizomes en caissette. On sera souvent surpris du résultat. C'est une façon économique de multiplier les variétés auxquelles on tient.

Replanter où et comment ?

On recommande, après avoir divisé ses touffes de replanter les iris dans un autre endroit ou de renouveler la terre. Pourquoi ? Qu'est-ce que cela implique concrètement ?

Il faut autant que possible, ne pas replanter au même endroit.

Tous les amateurs d'iris l'ont constaté. Si après division, on replante au même endroit, l'iris fleurira mal et se multipliera moins facilement. L'explication reste contestée. Pour beaucoup la raison en est l'épuisement du sol. L'iris au cours des 3 ou 4 années passées sur place a consommé l'essentiel des ressources disponibles. Le mode même de développement de l'iris par excroissance du rhizome (qui va chercher ailleurs sa nourriture) semble le confirmer.

Pour d'autres, il s'agirait en fait d'autre chose : la plante produirait des substances qui inhiberaient le développement de concurrents, mais cette hypothèse n'est pas à ma connaissance scientifiquement attestée. Pour conclure voici le conseil que nous donne l'expérimenté Keith Keppel : « *L'idéal est de planter dans un sol qui n'a pas eu d'iris immédiatement avant. Les iris devraient bien pousser, si le sol est amendé (ajouter de l'humus, des nutriments). Les meilleurs producteurs commerciaux feront la rotation des champs, planteront une culture de couverture et la retourneront pour reconstituer le sol. (Cela donne aussi le temps à tous les rhizomes ou petits morceaux qui ont été oubliés lors du retournement du terrain, de faire une apparition et d'être déterrés!)* »

Préserver l'identité de ses iris : la question de l'étiquetage

Tout dépend s'il s'agit d'une collection ou d'un élément de décor du jardin (petits massifs, mixed-borders)

- ranger une collection.

La solution la plus évidente est d'installer les iris par ordre d'introduction dans le jardin. Mais lorsqu'on réaménage sa plantation il faut choisir : classement par couleur, par âge, ou simplement alphabétique. Dans ce domaine, c'est au libre choix de chacun. Le classement par couleur présente toutefois le grand inconvénient de rendre l'identification difficile en cas de mélange ou d'enchevêtrement. Différencier des iris noirs ou des plicatas violets n'est pas une chose simple...

En tout état de cause, on assurera un **solide étiquetage** que l'on complètera par un **document écrit** (plan de plantation). Cela peut sembler fastidieux, mais c'est une précaution indispensable, car quel que soit le soin apporté à l'étiquetage, des circonstances imprévues peuvent venir bouleverser le bel ordonnancement : un jeune enfant qui croit bien faire en ramassant les étiquettes... des taupes qui déterrent les rhizomes et envoient valser les repères, l'action corrosive du temps etc...

- dans les massifs ou mixed-borders.

Bien souvent, dans les jardins d'ornement, les propriétaires répugnent à installer des étiquettes qui permettraient d'identifier les variétés présentées (arbres, arbustes ou vivaces), en invoquant des raisons esthétiques. Quand on n'a que quelques variétés, cela n'est pas vraiment un problème. Mais dès lors qu'on dépasse la dizaine, il faut trouver une solution. En l'occurrence, le plan de plantation, comme évoqué plus haut. En tout état de cause, on gagnera à ne pas trop multiplier les variétés et à privilégier des taches de couleur, cela constituant le meilleur moyen de favoriser les associations avec d'autres plantes.

En guise de conclusion,

La culture des iris peut apporter beaucoup de satisfactions à condition de respecter les quelques règles simples énoncées dans cet article.

Néanmoins, seule l'observation et l'expérience personnelle sont un gage de réussite, tant les conditions de culture peuvent varier d'une région à l'autre, en fonction du sol et de la zone climatique.

Vos observations seront précieuses. Vous pouvez les partager sur notre site via le forum : <http://iris-bulbeuses.forumactif.org>.

PROMENADE AU JARDIN

Florence Darthenay

« Si vous aimez tant les iris, vous devriez vous rendre au jardin d'iris de Florence, en Italie. Un concours mondial y est organisé chaque année au mois de mai. » C'est ainsi que Richard Cayeux, dont j'étais venue admirer les créations pour la première fois en 2001, et qui m'avait très généreusement ouvert la porte de son jardin d'expérience, en me décrivant les croisements qu'il préparait pour le futur, me fit découvrir l'existence du célèbre Giardino.

Le printemps suivant, misant sur le fait que le climat italien faisait fleurir les iris un peu plus tôt qu'en France, je posai une semaine de vacances début mai. Pour ces vacances que je voulais exceptionnelles, je m'étais offert l'un des plus beaux hôtels de la ville, situé près des jardins de Boboli, et dès le lundi de mon arrivée, je me lançai à la recherche du jardin merveilleux, ignorant son endroit exact, mais bien décidée à le trouver.



A l'époque, Internet n'en était qu'à ses débuts, et je n'avais pas pu recueillir plus de renseignements avant mon départ. Je formulai tout d'abord ma demande à la réception de l'hôtel, qui, ne possédant pas les informations souhaitées, me conseilla de me rendre à un point d'information pour touristes, près du célèbre Palazzo Vecchio, dans la vieille ville. Je pris donc la navette de l'hôtel, et me rendis au cœur historique de la cité médicéenne.

Je ne pus recueillir à cette époque davantage d'information, ni au Palazzo Vecchio, ni au jardin botanique de la ville, où je me rendis ensuite, certaine pourtant d'y trouver enfin la réponse souhaitée. Je commençais à douter du succès de mon expédition, et me demandais si je n'avais pas fait ce voyage en Italie pour rien. Je décidai de prendre, du centre de la ville, la navette pour rentrer à l'hôtel. J'étais si triste, que je partageai ma désolation avec un couple de personnes qui se trouvaient déjà dans le véhicule et rentraient au même hôtel que moi. Certainement prise de pitié, la dame me dit : « au lieu de descendre de l'hôtel vers la ville, vous pourriez monter vers la Piazzale Michelangelo. Nous y sommes allés hier, avec mon mari, et avons vu des personnes portant des sacs d'où sortaient de longues feuilles d'iris.

Ayant retrouvé immédiatement mon sourire, je quittai l'hôtel le lendemain matin et remontai à pied la Viale Machiavelli, qui devient Viale Galileo, jusqu'à la piazzale. Arrivée sur l'immense esplanade, j'admirai le panorama fantastique offert sur la cité et son duomo. En cherchant un peu, je découvrai, caché sur la droite lorsque l'on fait face à la ville, l'entrée du Giardino. Je m'en approchai, et commençai à descendre les marches de l'escalier de pierre. Dès ce moment, j'eus l'impression que j'avais pénétré dans un autre univers, imperceptiblement distinct du monde auquel je venais cependant de tourner le dos il y a quelques secondes à peine. Les bruits des véhicules et les voix des touristes venaient d'être transformés comme par magie en chants d'oiseaux.



Un voile de parfum invisible, aux notes orangées et envoûtantes, tombait des fleurs d'un grand Pittosporum, qui abritait l'escalier de son feuillage bienveillant, et m'annonçait que je venais bel et bien d'entrer dans un jardin extraordinaire.

Je restai trois journées entières dans cet endroit de rêve, me promenant parmi les grandes fleurs colorées, et n'en ressortant que pour racheter de la pellicule photo (les appareils numériques n'existaient pas encore à l'époque) ou prendre un peu de nourriture. Le jeudi après-midi, une dame, dont j'ignorai encore qu'il sagissait de Valéria Romolli, la directrice du concours, s'approcha de moi et me demanda doucement : « Vous êtes venue en touriste visiter la ville ? » Ce à quoi je répondis « C'est vrai, je suis française, mais si je suis venue à Florence, ce n'est pas pour voir la ville, mais bien pour découvrir et visiter votre jardin d'iris. » Avec un grand et beau sourire, Valeria me questionna : « Et comment vous appelez-vous ? » Je donnai mon prénom : « Florence ». Je fus invitée à la remise des prix le samedi matin, au Palazzo Vecchio, ainsi qu'au repas de clôture, et me trouvai assise à la droite de Terry Aitken, président du jury, et alors président de l'AIS. Voici qui dépassait tout ce que j'avais pu imaginer en préparant mon voyage, moi, une simple amatrice d'iris.



Depuis, je me suis efforcée de venir au Giardino chaque année. Membre de la SIDI (Société Italienne De l'Iris), j'ai été éblouie par le faste et le panache omniprésents dans les événements rythmant la semaine du concours : mets traditionnels les plus fins des régions d'Italie présentés lors du buffet d'accueil, visites organisées des villas florentines voisines et de leurs fabuleux jardins, escapades dans les champs lumineux d'Iris pallida avec dégustation des différentes qualités d'huile d'olive, pour finir en très grande beauté par la remise des prix au Palazzo Vecchio, dont l'ouverture est donnée en costume d'époque au son d'instruments anciens dans la très belle salle du Dugento. La marquise Vittoria Gondi offre même, une année, le privilège extraordinaire d'une visite du Palais Gondi, avec en point d'orgue la vue extraordinaire sur la ville de Florence

depuis la terrasse de son palais, ainsi que l'accueil, dans dans l'enceinte puissante et élégante des murs de son palais, du repas de clôture.

Lorsque vous entrez au Giardino, vous y trouvez un premier parterre d'iris, habité de fleurs primées lors de précédents Concorsi. Vous êtes ainsi accueilli par les plus beaux et fiers sujets, anciens et plus récents ; pour n'en citer que quelques-uns : *'H.C. Stetson'*, *'Celebration Song'*, et *'Whole Cloth'*.

De l'allée large supérieure du jardin où vous vous trouvez, vous pouvez avancer, comme dans un rêve, en suivant les différentes sentes dallées de pierres qui bordent les massifs d'iris.

Chaque chemin possède sa direction et son trajet propre, qui frôle les grandes feuilles et les fleurs d'iris, et vous donne une vue unique du parc et de la ville qui s'anime en contrebas. Au fur et à mesure que vous avancez dans votre promenade, vous êtes absorbés par le calme, l'harmonie, et la grâce des grandes fleurs colorées qui semblent vous sourire sous le regard discret des oliviers du jardin. Voici un banc, qui va vous permettre de vivre plus longtemps l'enchantement. Pendant votre halte, vous avez songé, les yeux au même niveau que l'horizon, à tous les projets qui vous tiennent vraiment à cœur et à la manière dont vous allez les réaliser. Riche de perspectives optimistes et de nouvelles solutions, vous reprenez votre quête qui vous mène en descendant jusqu'au miroir bordé de l'or des iris pseudacorus, et étoilé d'iris du japon, trésor caché au fond du jardin. De temps à autre, un rosier épanoui vous observe, accroché de ses fleurs à un olivier. Se promener dans la couleur, avancer dans la beauté, voilà ce qu'offre ce jardin remarquable.

Mais voici que le temps passe sur le groupe des personnes qui ont la charge du jardin et celle de l'organisation du Concorso. L'Italie est, hélas, loin d'être épargnée par les terribles difficultés économiques qui balaient l'Europe depuis ces dernières années. Les conditions climatiques extrêmes viennent ajouter des difficultés supplémentaires, au point que, comme en France, l'impensable, l'inimaginable se produit pourtant : le Concorso, manifestation internationale qui a lieu chaque année sans interruption depuis 1954, doit être repoussé.

L'enchantement de mes souvenirs, et l'assurance de mes merveilleuses vacances annuelles vacille ; en quelques mots : le paradis est en danger. Qui va avoir assez de courage, de force, de volonté, mais aussi

d'élégance et de patience pour reprendre le flambeau, et assurer de nouveau la floraison multicolore du concours et celle de tous les autres iris plantés dans le Giardino ?

C'est en 2016 que je rencontre Vincenzo Corti, le nouveau président de la Société Italienne de l'Iris, lors de ma visite au jardin.

Généreux de son temps, ce grand homme à la démarche souple et dynamique m'invite à le suivre pour une promenade au jardin. En descendant peu à peu, je remarque que les allées de pierre ont toutes été refaites en respectant le style d'origine, certaines ont été même élargies et offrent désormais une sécurité encore plus grande qu'auparavant aux promeneurs et aux rêveurs. Des bancs tout neufs ont été installés, les massifs ont été impeccablement désherbés, et de nouvelles étiquettes ont commencé à être plantées dans les parterres d'iris. « Nous aimerions inviter plus de visiteurs au jardin, et essayer de l'ouvrir toute l'année si c'est possible. », m'explique monsieur Corti ; « Nous allons organiser des cours de yoga, de peinture, et des concerts de musique classique. Nous souhaitons aussi permettre une traversée complète du jardin, en ouvrant un portail qui se trouve tout en bas du Giardino, donnant ainsi la possibilité de regagner directement le centre-ville sans avoir à remonter la pente certes fleurie, mais néanmoins relativement marquée du jardin. »



Le Giardino s'ouvre donc à une nouvelle vie, à une existence riche d'événements différents qui vont l'animer. Comme en hybridation, où l'on utilise le précieux pollen des variétés anciennes pour redonner aux nouvelles variétés vigueur et bonne santé, les membres de l'ancienne équipe veilleront, et aideront de leurs conseils avisés les membres de la nouvelle société pour parvenir à donner au Giardino un nouveau rythme, un 'style libre'. Le prestige, qui règne encore et pour toujours au Giardino, aidera la nouvelle S.I.I. à parvenir, avec un peu de temps et de patience, à une harmonie reconduite.

CULTURE DES IRIS AVEC FILM DE PAILLAGE : ALTERNATIVE AU DESHERBAGE OU AUX DESHERBANTS

Stéphane Boivin

Pourquoi utiliser des films de paillage ?

La culture des iris en champ est soumise à une problématique ardue : la gestion des mauvaises herbes. Cette problématique est bien plus complexe en plein champ que pour les jardins de ville. En effet, les prés environnants complexifient cette problématique en amenant des graines supplémentaires. Par exemple, au mois d'avril, on assiste à un vol conséquent d'aigrettes de pissenlit (vol des poils), permettant ainsi la dispersion de cette plante dans l'espace. D'autre part, la mise en culture d'un ancien pré n'est pas un avantage. En effet, cette terre contient des milliards de graines, notamment de graminées. Comment faire quand on ne veut pas utiliser de désherbant ?

A partir d'avril, s'il pleut régulièrement, il faut désherber toutes les 3 semaines. Sachant qu'une allée fait 25 mètres de long sur un mètre de large et qu'il faut tout seul environ 2 heures et demi pour désherber une allée, il faut 3 jours pour désherber 10 allées ! Quand on travaille, il faut recommencer quand on en a fini 10. Bref, la majorité du temps est consacrée entre avril et octobre à cette tâche monotone et inintéressante.

Il y a 7 ans, j'avais mis des toiles de paillage d'un mètre de large dans les allées de passage. Ces toiles, constituées principalement de polypropylène, évitent tout désherbage et donc divisaient le travail par 2. J'avais déjà constaté que les iris en bordure de cette toile étaient en meilleur état. Par période de sécheresse, leurs racines filaient sous la bâche pour capter l'humidité. Les feuilles étaient en meilleur état et les rhizomes plus gros.

A l'automne 2016, la signature d'un partenariat avec l'école d'horticulture n'a pas permis de régler le problème du désherbage. Les élèves se sont vite découragés. Certes, l'état sanitaire des iris s'est amélioré mais le problème n'a pas été résolu.

La mise en place des bâches

Au mois de mars 2017, j'ai décidé d'essayer une nouvelle technique de production. Je propose de vous en donner un premier retour. Nous avons réimplanté avec l'école une allée de production de 25 mètres de long. Nous avons passé le motoculteur sur une allée qui avait déjà été cultivée.

Nous avons tendu une toile noire, obtenu à partir de LLDPE (linéaire octène) par co-extrusion tri couche, traité anti-UV. Ces toiles, d'épaisseur 17 et 25 microns sont micro perforées. La microperforation entraîne un surcoût d'environ 20% mais permet à l'eau de ne pas stagner sur une partie du film. Elles ne sont pas biodégradables. Leur durée de vie est d'une année environ mais leur coût est bien moindre qu'une toile biodégradable. Il faut compter environ 120 € hors taxes pour 300 mètres de toile, soit 0,40 € le mètre. 300 mètres suffisent pour une saison. Il est possible de prendre des bâches plus épaisses qui peuvent durer 2 ans au moins.

La mise en place de cette toile nécessite une certaine technique. Il faut bien la tendre. Pour cela, il faut être plusieurs, si possible en l'absence de vent. La toile tendue a une largeur de 140 centimètres. Elle est plaquée au sol grâce à de la terre qui la recouvre sur chaque côté. Puis 2 toiles vertes de paillage sont tendues de part et d'autre du film noir. Ces toiles de densité 90 gr/m², font 105 centimètres de large. Elles sont positionnées pour que l'allée où vont être implantées les iris fasse 1 mètre de large. Par conséquent, environ 20 centimètres de chaque côté du film sont recouverts par les toiles de paillage. Si l'opération est bien faite, on observe 3 toiles : un film noir est entouré de 2 toiles de paillage, sans quasiment aucune trace de terre. Les toiles de paillage sont tenues au sol par des sardines, plantées tous les 2 mètres environ. Cela veut dire que le film noir est tenu à la fois par le poids de la terre mais aussi les sardines qui transpercent les 2 toiles.



Il ne reste plus qu'à planter les iris. Pour cela un morceau de bâche, sous forme de rond, est découpée aux ciseaux. La grosseur du trou est fonction de la taille du rhizome à implanter. Il est plus petit s'il s'agit d'un semis à repiquer. Pour les semis, j'effectue 4 trous par ligne. Pour les rhizomes adultes, il n'y a que 3 trous par ligne. Il faut profiter du fait que la terre est légère pour implanter facilement les iris.

Les avantages de cette technique

Cette technique est largement utilisée dans la production des fraises et surtout des salades. Le fabricant énumère les avantages suivants :

- Empêche la croissance des mauvaises herbes.
- Améliore la productivité.
- Le maintien de la structure du sol dans la zone couverte assure un développement supérieur des racines et une prospection plus importante de celles-ci.
- Une meilleure régulation du taux d'humidité au niveau des racines en limitant l'évaporation assurant ainsi une alimentation continue à la plante.
- Limite l'amplitude thermique entre le jour et la nuit.
- Empêche le développement des mauvaises herbes. Les températures élevées enregistrées sous un paillage et l'opacité au rayonnement visible de certains films empêchent le développement des adventices.
- Augmente la fertilité du sol car on observe une nitrification favorisée par l'absence de lessivage et une élévation de la température.

Nous avons implanté des rhizomes rachitiques au mois de mars qui avaient été laissés sur l'herbe plusieurs semaines. Après 3 mois de recul, j'ai observé :

- des feuilles plus vertes ;
- un recul significatif de l'hétérosporiose ;
- un dédoublement plus rapide ;
- un meilleur état sanitaire que les rhizomes non bâchés.

Je vois également d'autres avantages.

- L'arrosage est ciblé : il suffit de verser l'eau dans le trou, évitant ainsi une déperdition de la majorité de l'arrosage comme c'est le cas dans

la culture sans bâches.

- L'engrais est jeté dans chaque trou, ce qui assure que la quasi-totalité de l'apport bénéficie à l'iris. Il est possible de diminuer l'apport, de l'optimiser dans le temps, et donc de faire des économies.
- Il est possible avant la saison, d'inventorier le nombre de rhizomes par variétés à vendre. Il est très simple de compter dans chaque poche le nombre de rhizome à vendre une fois les hampes florales formées. La gestion des stocks est bien mieux assurée.
- La mise au compost d'iris commercialisables sera réduite si les ventes sont au rendez-vous.
- La réalisation d'un chiffre d'affaires au m² important.

Les limites de cette technique

Cette technique me paraît difficilement adaptable pour des grandes surfaces bien qu'il existe des machines permettant la mise en place automatique des bâches et le repiquage des salades simultanément. On pourrait imaginer la même chose pour les iris.

J'émettrai également des réserves pour les sols trop argileux. Les bâches vont-elles augmenter les risques de pourriture en augmentant le taux d'humidité autour du rhizome ?

L'obligation de réimplanter tous les ans est plus contraignante dans les sols caillouteux ou en pente. Dans des zones septentrionales, les bâches peuvent constituer un habitat protecteur pour les gastéropodes.

L'entretien après la réimplantation

Cette technique nécessite un désherbage limité. Il faut tirer, à la main, une ou 2 mauvaises herbes qui poussent à proximité des rhizomes dans quelques poches. C'est rapide : 10-15 minutes pour faire une allée. La fréquence de désherbage est moindre.

Lorsque le rhizome grossit, le trou peut devenir trop petit et confiner l'iris. Il faut, alors à la main, ou avec un petit ciseau augmenter la taille du trou, afin de permettre aux pousses latérales et arrières de croître correctement

Pour le reste, pas grand-chose à faire. On peut arroser si le temps est sec. On peut enfin, avant l'hiver, couper et ôter les feuilles mortes ou tachées. C'est du bichonnage.

Fin mai, une fois la floraison terminée, les bâches centrales où se trouvent les semis sont enlevées. Tous les semis non sélectionnés sont éliminés et les semis en pot sont réimplantés au même endroit selon la même technique d'implantation.



Sur la première photo, la poche doit être élargie vers l'arrière pour permettre le développement des pousses à l'arrière du rhizome mère. Sur la seconde photo, le pied mère a produit 2 rhizomes supplémentaires mais qui commencent à manquer de place. Il faut là aussi penser à élargir le trou.

Fin juin, début juillet, les bâches centrales des allées de commercialisation sont enlevées afin d'effectuer les commandes. Il est très facile d'ôter les rhizomes vendus car le sol est vierge de mauvaises herbes.

Une fois les commandes effectuées, il faut réimplanter les allées de commercialisation pour l'année suivante. A deux, il faut compter avec un sol non dur 3 heures 30 maximum pour réimplanter une allée de 25 mètres. C'est le prix à payer pour avoir la paix avec le désherbage ! Une réimplantation annuelle favorise à mon avis la production de gros rhizome.

En conclusion...

Il manque du recul pour avoir des certitudes sur cette technique. Il peut y avoir des limites ou inconvénients qui apparaîtront peut-être à l'usage... Je ne vois pas bien lesquels. Je suis persuadé que le paillage des Iris est l'avenir d'irisistible.

(photos Stéphane Boivin)

QUE REPRÉSENTE LA FLEUR DE LIS ?

Robert J. François

Que représente la fleur de lis ? Cette question est controversée et sa réponse demande vraisemblablement une étude historique et linguistique approfondie. Cinq hypothèses ont été avancées :

1. fleur de lis est une déformation de fleur de Loys ou de Louis et remonte à Louis VII, roi de France de 1137-11801 ;
2. la fleur de lis est une stylisation d'un triple sceptre ;
3. la fleur de lis est une francisque ;
4. la fleur de lis est un lis/lys/lilium ;
5. la fleur de lis est un iris pseudacorus.

Réfléchissons en recourant à la documentation accessible principalement sur l'internet.

1. Fleur de lis est une déformation de fleur de Loys ou de Louis

Pour tester cette hypothèse, il faut savoir quand apparaît la fleur de lis comme symbole de la royauté française. On ne peut se baser que sur des documents datant de l'époque, comme les sceaux des rois ou un portrait exécuté de leur vivant.

Chez les rois mérovingiens, nous n'avons trouvé que le sceau de Chilpéric II, mais son bord droit est abîmé et il est difficile d'en tirer argument. Pour les rois carolingiens, la renaissance culturelle carolingienne a favorisé la représentation des rois de leur vivant.

Louis 1er, dit le Pieux fut roi d'Aquitaine de 781 à 814, puis Empereur d'Occident de 814 à 840. Il est représenté en 826 dans une miniature², sans la moindre fleur de lis (*Fig. 1*).

Dans la bible de Vivien³ datant de 845, l'auteur montre une scène de dédicace : la bible est offerte à Charles II le Chauve, roi de France de 843 à 877. Il est assis sur un trône dont le dossier est surmonté de trois fleurs de lis. Le même Charles le Chauve est couronné empereur d'Occident en 875. Une miniature d'époque le montre avec un sceptre terminé par une fleur de lis ; les chapiteaux des colonnes soutenant un dais sont ornés du même motif de même probablement que la couronne royale (*Fig. 2*).



Figure 1. Louis Ier, le Pieux,
sur une miniature de 826
[https://fr.wikipedia.org/
wiki/Louis_le_Pieux](https://fr.wikipedia.org/wiki/Louis_le_Pieux)



Figure 2. Charles II le Chauve

Nous avons donc la preuve que la fleur de lis remonte au moins à Charles le Chauve, donc bien avant Louis VII, mais pas de certitude concernant le premier roi Louis ni les rois mérovingiens.

2. La fleur de lis est une stylisation d'un triple sceptre

Cette thèse est citée dans le dictionnaire de Furetière du XVIIIe siècle⁴ à l'entrée 'lis', dans le commentaire sur la nature du lis 'en termes de Blason' : « On voit une Dissertation dans le III. Volume du Père Henschenlus 'De tribus Dagobertis' où il dit qu'il se trouve une medaille de Dagobert I. ou il est representé tenant trois sceptres, pour signifier les Royaumes d'Austrasie, de Normendie, et de Bourgogne ».

Nous n'avons pas trouvé cette médaille de Dagobert, qui fut roi d'Austrasie de 623 à 629 et roi des Francs de 629 à 639. Par contre, quatre siècles plus tard, Philippe Ier, roi capétien de 1060 à 1108 et son successeur Louis VI le Gros, qui régna jusqu'en 1137, eurent des sceaux où le sceptre se termine comme un trident (*Fig. 3*).

N'ayant pas observé ce genre de sceptre avant Charles II, nous n'avons pas la preuve que cette forme de sceptre ait inspiré la stylisation en fleur de lis.

3. La fleur de lis est une francisque

Cette hypothèse est également proposée dans le dictionnaire de Furetière déjà cité⁴. Pour qu'une hache évoque la fleur de lis, il faut qu'elle soit à deux tranchants, comme celle qui fut prise comme emblème de l'Etat de Vichy (Fig. 4).

Mais sur les sites archéologiques⁵⁻⁷, on ne voit aucune hache de ce type. Les haches franques de combat n'ont qu'un tranchant, elles sont décrites comme hache de jet (Fig. 5).



Figure 3. Sceau de Louis VI



Figure 4. Recto et verso d'une pièce de 5Fr frappée en 1941. Source : Google/ Images/Francisque



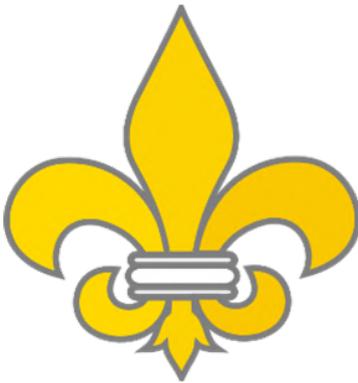
Figure 5. Hache franque.
D'après une figure de <https://choualbox.com/XHcL5>

Il n'y a donc pas d'argument archéologique en faveur de l'existence d'une hache franque à double tranchant et l'hypothèse selon laquelle la fleur de lis serait la stylisation d'une 'francisque' doit être rejetée.

4. La fleur de lis est un lis au sens de lilium

C'est évidemment la première idée qui vient à l'esprit, d'autant plus que le lilium s'écrivait anciennement lis. Le Petit Robert de 2004 cite 1150 comme premier emploi de lis, pluriel de lil, venant du latin lilium ; la graphie lys remonte au XIVE, est inusitée aux XVIIe et au XVIIIe et est reprise au XIXe. Actuellement, le Larousse et le Petit Robert proposent les deux orthographes lis et lys pour le lilium.

Malheureusement, le lilium ne ressemble nullement à la fleur de lis (*Fig 6*).



*Figure 6. La fleur de lis
héraldique (Wikipedia).*



*Un lilium
(Document personnel)*

5. La fleur de lis est un iris

Il ne serait pas étonnant que les Francs, originaires de contrées très irriguées et pourvues de marécages, où l'iris pseudacorus abonde, aient choisi cette fleur comme symbole.

La ressemblance entre la fleur de lis héraldique et l'iris des marais ou pseudacorus est frappante, surtout si on relève un des trois sépales (*Fig 7*). En effet chez cet iris, seuls les trois sépales sont bien visibles, les trois pétales étant très peu développés.

En outre, cette plante est ou a été parfois appelée lis des marais, comme dans le dictionnaire de Furetière⁴ en 1690. En Néerlandais, l'iris pseudacorus s'appelle « gele lis » (lis jaune). On sait que de nombreux mots flamands ou hollandais sont entrés dans la langue française. Le comté de Flandre appartenait à la Couronne de France.

Philippe Auguste, qui sur son sceau tient une fleur de lis en main (Fig. 8), fut au début de son règne (1180-1223) très proche du comte de Flandre Philippe d'Alsace dont il épousa la nièce, Isabelle de Hainaut.



Figure 7. Iris pseudacorus avec relèvement d'un des sépales (Document personnel)



Figure 8. Sceau de Philippe II Auguste (Archives Nationales). Les sceaux de trois successeurs proches, Louis VIII, Louis IX et Philippe IV, furent du même modèle

Une telle image fait penser qu'ici la fleur de lis n'est pas qu'un symbole mais un objet concret ; la fleur qui lui ressemble le plus est l'iris pseudacorus.

Nous avons aussi consulté le 'Livre des plantes' de Dodonée⁸, édité en néerlandais en 1554 parce qu'il resta longtemps un ouvrage de référence et qu'il donne la traduction latine, grecque, française et allemande des plantes décrites. Il déclare que de son temps le 'gele lis' est appelé par beaucoup de savants Pseudoacorus et que son nom latin est *Gladiolus luteus* (sans doute parce que ses feuilles ont la forme d'un glaive). Il donne comme traductions françaises de 'gele lis' : 'Glayeul' et 'Flambe bastarde'^{8a}. Il n'emploie le mot lys que pour le *lilium*^{8b}.

Conclusion

C'est l'hypothèse de l'iris pseudacorus qui nous semble la plus attrayante. Mais il n'est pas exclu que la symbolique ait varié au cours des siècles. Répétons-le : une étude historique et philologique plus poussée est nécessaire.

Notes et références :

1. https://fr.wikipedia.org/wiki/Fleur_de_lys
2. Raban Maur. Liber de laudibus sanctae Crucis. https://fr.wikipedia.org/wiki/Louis_le_Pieux
3. Louanges de la Sainte Croix. <https://www.wdl.org/fr/item/17843/3>. Bible de Vivien, dite Première Bible de Charles le Chauve BNF, Manuscrits, latin 1, f. 423 Saint-Martin de Tours, 845. In : La renaissance culturelle carolingienne. http://expositions.bnf.fr/carolingiens/pedago/fiche_2.pdf & <http://expositions.bnf.fr/carolingiens/it/45/08.htm>
4. Antoine Furetière. Dictionnaire universel, contenant generalement tous les mots François tant vieux que modernes, & les termes de toutes les sciences et les arts, etc. 1690.
5. http://www.persee.fr/doc/amime_0758-7708_1995_num_13_1_1283
6. Service de l'archéologie, Province de Namur (Belgique). De l'or sous la route. Découverte de la nécropole mérovingienne de Grez-Doiceau. Namur, Ministère de l'Équipement et des Transports. <http://dgo4.spw.wallonie.be/dgatlp/dgatlp/pages/patrimoine/Dwnld/OR%20SOUS%20LA%20ROUTE%20dossier.pdf>
7. Aläxander van't Land, Les "francisques" mérovingiennes: haches asymétriques donc armes de jet? <https://www.academia.edu/8743180/>
8. Dodoens Rembert. Cruijdeboeck. Anvers: J van der Loe. 1554: a) p 236; b) p 240.

BEAUX IRIS D'ITALIE

Florence Darthenay

Voici des rhizomes, des tiges, des feuilles et des iris, et puis voici le mois de mai et le Concorso de Florence, en Italie. Ouvert désormais toute l'année, le Giardino, qui se visite alors sur rendez-vous, peut être librement admiré pendant la période tant attendue de son si beau concours international d'iris.

Cette année encore, la floraison n'a pas manqué d'être abondante, et les beautés présentées dans le carré de cordelettes délimitant la surface fleurie du concours ont rivalisé de couleurs et d'élégance. Le vainqueur, qui remporte le très envié Fiorino d'Oro, porte le nom de '*Spirit Rider*', qui est aussi le nom d'un film sorti il y a deux ans aux Etats-Unis. Ce très bel iris proposé par Schreiner a vite formé de nombreuses touffes de fleurs remarquables qui s'épanouissent, pleines de santé, vers le ciel.



'*Spirit Rider*'
1er



'*Schloss Herrenhausen*'
2ème



'*Canto del Cherubino*'
3ème

Au beau milieu du massif ainsi formé par le gagnant, et formant un joli contraste avec '*Spirit Rider*', '*Delizia Tropicale*' créé par Augusto Bianco s'impose et s'élève élégamment, en dominant la floraison du concours. C'est vrai qu'il y a quelque chose de sucré dans le délicat soleil meringué de cette fleur légère, qui semble flotter dans l'air doux de Toscane, et remporte ainsi la cinquième place du concours. '*Schloss Herrenhauser*', un merveilleux rouge deux tons qui n'en finit pas de fleurir, se hisse à la seconde place. Nul doute que nous ne finissions par entendre chanter les anges : la très belle fleur de '*Canto del Cherubino*', de Stefano Paolin, remporte l'assiette d'argent et la troisième place de notre Concorso.

A la quatrième place, il y a *'Rosso di Serra'*, à nouveau d'Augusto Bianco, dont le joli rouge velouté nous invite à nous émerveiller devant un coucher de soleil sur le Ponte Vecchio, en dégustant un verre de Nebbiolo.



'Rosso di Serra'



'Delizia Tropicale'



'Come Un Uragano'

D'une simple révérence, l'Iris presque amœna *'Care to Dance'* vous invite à valser vers la 6^{ème} place, emportant dans sa ronde le prix de la Chambre de Commerce de Florence pour la meilleure variété commerciale.

D'autres beautés sont primées, comme les semis de Michèle Bersillon : va-t-elle continuer à leur donner des noms en lien avec les contes de fées ? Son semis 1138-O (*photo page 61*) reçoit la très enviée Coupe du Garden Club de Florence pour son coloris le plus original, tandis que son semis 0944A est également remarqué et noté 10^{ème}, là encore pour son coloris particulier. La très belle Lorena Montanari voit ses iris récompensés à trois reprises cette année, avec en 7^{ème} place *'Come Un Uragano'*, et en 8^{ème} position *'La Vita E'Bella'* (*photo page 61*).

Voulez-vous souhaiter un bon anniversaire ? Offrez *'Buon Compleanno'* (*photo page 61*), qui reçoit le prix Giorgio Savane attribué à la meilleure variété précoce, toujours de notre ravissante hybrideuse de Rimini. Le prix Laura Tancredi du meilleur rose retourne aux USA, chez Schreiner, pour un très beau rose intense orné d'une barbe rouge : *'I Pink I Can'* (*photo page 62*). Mais il n'y a pas que les grands iris barbus à être récompensés, et dans la catégorie des iris de bordure, le grand Augusto Bianco se distingue à nouveau pour *'Campo di Marte'* (*photo page 62*) et sa belle couleur gourmande, qui se voit décerné le prix de la société toscane d'horticulture.

Pour réussir à se distinguer dans un concours, un iris doit tout d'abord prouver qu'il peut rapidement former une belle touffe avec de nombreuses tiges, un également grand nombre de boutons bien étagés et répartis qui offriront une floraison étalée dans le temps, et que le feuillage ne viendra pas masquer.

La plante devra être saine, résistante aux maladies, ainsi qu'aux intempéries. Ce n'est qu'ensuite que l'on considère la forme et la substance de la fleur, son coloris, et parfois son parfum, comme c'est le cas en Italie.



Semis Bersillon 1138-0



'La Vita E'Bella'



'Buon Compleanno'

Toutefois, je dois avouer que j'ai eu trois grands coups de cœur pour des iris non récompensés cette année : le premier, qui a volé mon cœur, s'appelle '*Casoncello*' (photo page 62). Il a été créé par Angelo Bolchi, qui a donné à cet iris, dont la forme le dispute au coloris en délicatesse, le nom d'un jardin italien situé près de Bologne. Cet iris blanc au léger dégradé de rose saumon pâle s'intensifiant vers le centre de la fleur possède une forme d'une finesse et d'une élégance extraordinaire, et dont le mouvement du déploiement des pétales m'a fait penser à une rose. Le second, obtenu par Angelo Garanzini, se prénomme '*Braccio di Ferro*' (photo page 62). L'intensité de son coloris joyeux, ses fleurs solides et les hautes tiges fières donnent à cet iris lilas sur pourpre à barbe or-orangé un magnétisme et un pouvoir d'attraction indiscutables. Et le troisième, qui semble un sourire fait fleur, se nomme '*Jadzia*' (photo page 62). Il a été obtenu par l'hybrideur polonais Robert Piatek. Cet iris de très haute taille offre au jardin un ton d'abricot pâle finissant or clair sur une fusion de rose-lie de vin clair très douce déposée sur des sépales blancs bien agréables au regard.

Voici pour ma moisson italienne de cet été. Bien sûr, je ne peux que vous recommander d'aller visiter tous les jardins de concours d'iris, qu'ils se trouvent en Italie, en France, au Royaume-Uni, en Allemagne ou en république tchèque, aux Etats-Unis, en Russie ou même en Australie. Si, comme moi, la gourmandise vous pousse parfois à en visiter plusieurs par an sur le continent européen, sachez que les différentes périodes de floraison rendent cette folie tout-à-fait raisonnable : il suffit de commencer par l'Italie tout début mai à Florence, de remonter

ensuite en France sur Paris, si l'on peut, faire un saut au-delà de la Manche, pour poursuivre en Allemagne, puis en République tchèque, pour finir en beauté en Russie. Si vos économies sont suffisantes, misez sur la bonne année pour filer à l'automne en Australie, avec floraison en octobre. Je vous souhaite donc d'excellentes visites irisées.



'I Pink I Can'



'Braccio di Ferro'



'Jadzia'



'Campo di Marte'



'Casoncello'



semis Bersillon 0944A

Les résultats détaillés du 59ème Concours International de Florence 2017 sont en page 64.

(Photos Florence Darthenay)

RÉCOMPENSES INTERNATIONALES 2017

Etats-Unis

Médaille de Dykes : 'Montmartre' (TB) Keith Keppel
suivi de : 'Sharp Dressed Man' (TB) Thomas Johnson et 'Magical' (TB)
Joe Ghio

John C. Whister Medal (TB) : 'Reckless Abandon' Keith Keppel

Knowlton Medal (BB) : 'Ballerina Pink' Paul Black



'Montmartre' TB
Dykes Medal 2017



'Reckless Abandon' TB
Wister Medal 2017



'Ballerina Pink' BB
Knowlton Medal 2017

Hans and Jacob Sass Medal (IB) : 'Red Hot Chili' Michael Sutton

Williamson-White Medal (MTB) : 'Tic Tac Toe' Thomas Johnson

Cook-Douglas Medal (SDB) : 'Bright Blue Eyes' Michael Sutton

Caparne-Welch Medal (MDB) : 'Cute As A Button' Paul Black

Morgan-Wood Medal (SIB) : 'Judy, Judy, Judy' Robert Hollingworth

William Mohr Medal (AB) : 'Eye to Eye' Keith Keppel

Clarence G. White Medal (AriI) : 'Sand Dancer' Richard Tasco



'Cute As A Button' MDB
Caparne-Welch Medal



'Eye to Eye' AB
W. Mohr Medal 2017



'Sand Dancer' AriI
C.G.White Medal 2017

Florence 2017

59ème CONCOURS INTERNATIONAL IRIS (2017) :

(voir l'article de Florence Darthenay "Beaux Iris d'Italie" page 59)

CATÉGORIE TB :

- 1er - FIORINO D'ORO : '**Spirit Rider**' Schreiner (Etats-Unis)
- 2e - PREMIO DELLA REGIONE TOSCANA : '**Schloss Herrenhausen**' Harald Moss (Allemagne)
- 3e - PIATTO D'ARGENTO dell'Associazione Industriali di Firenze : '**Canto del Cherubino**' de Stefano Paolin (Italie)
- 4e - MEDAGLIA "Piero Bargellini" de la Société Italienne d'Iris : '**Rosso di Sera**' Augusto Bianco (Italie)
- 5e - '**Delizia Tropicale**' Augusto Bianco (Italie)
- 6e - **semis 088-DAL-1** Davide Dalla Libera (Italie)
- 7e - '**Come Un Uragano**' de Lorena Montanari (Italie)
- 8e ex aequo - '**Pietra Focaià**' par Angelo Garanzini (Italie)
- 8e ex aequo - '**La Vita E' Bella**' par Lorena Montanari (Italie)
- 10e - **semis 0944A** Michèle Bersillon (France)

PRIX SPÉCIAUX

- PREMIO COMUNE DI FIRENZE pour la meilleure couleur rouge : '**Red Surge**' Davide Dalla Libera (Italie)
- PREMIO CAMERA DI COMMERCIO DI FIRENZE pour la meilleure variété commerciale : '**Care to Dance**' Schreiner (USA)
- PREMIO AMICI DEI FIORI « Silvio Bidallo » pour la meilleure variété d'hybrideur italien : '**Canto del Cherubino**' Stefano Paolin (Italie)
- PREMIO LOUISE BRANCH pour la variété au meilleur branchement : '**Spirit Rider**' Schreiner (USA)
- PREMIO GARDEN CLUB DI FIRENZE pour la couleur la plus originale : **semis n ° 12 11380** Michèle Bersillon (France)
- PREMIO GIORGIO SAVIANE pour la meilleure variété précoce : '**Buon Compleanno**' Lorena Montanari (Italie)
- PREMIO ANTONIO DEL CAMPANA pour la meilleure variété tardive : '**Delizia Tropicale**' Augusto Bianco (Italie)
- PREMIO LAURA TANCREDI pour la meilleure variété rose : '**I Pink I Can**' Schreiner (USA)

CATÉGORIE Iris de Bordure

- PREMIO SOCIETÀ TOSCANA DI ORTICULTURA pour la meilleure variété de bordure '**Campo Di Marte**' Augusto Bianco (Italie).

Munich 2017

Après trois années de culture (plantation 2014)

- 1 – semis 30-09-TD (Tiziano Dotto)
- 2 – 'Charmanda' (Klaus Burkhardt, 2014)
- 3 – semis MB 14-10 (Manfred Beer)

Les 39 variétés en compétition sont des obtentions d'hybrideurs italiens, allemands et d'Europe de l'Est (Pologne, Slovaquie, Ukraine).

Après deux années de culture (plantation 2015)

- 1 – semis 73-08-12-2 (Günter Diedrich)
- 2 – semis KB 76 (Klaus Burkhardt)
- 3 – 'Cigarillo' (Richard Cayeux, 2014)

49 variétés en compétition, avec une participation plus diverses puisque les français Cayeux et Bersillon, et l'américain Schreiner figurent dans la liste.

British Iris Society 2017

Jennifer Hewitt a reçu la médaille Dykes pour son iris sibirica 'Cloud Over Clee'. Jennifer Hewitt a également reçu le prix The Hybridisers qui a été créé en 2011 à la mémoire de Margaret Hall.

Middle European Iris Society 2017

- SDB = 'Plamka' (Piatek, 2013)
IB = semis BM 05.19 (Seidl)
TB = 'Sea For Miles' (Blyth, 2013)
JI = 'Fialka' (Seidl, 2013)

La **Carpathian Medal** a été attribuée à :
Zielona Gora' (Koncewicz, TB, 2012).

(Crédit photos 'Montmartre' et 'Reckless Abandon' : Iris en Provence, photos 'Ballerina Pink' et 'Cute As A Button' : Paul Black, photo 'Eye to Eye' Keith Keppel et photo 'Sand Dancer' : Rick Tasco)

JEAN CAYEUX

Sylvain Ruaud

Jean Cayeux vient de quitter ce monde. Il était bien connu de tous les amateurs d'iris car ses obtentions avaient largement dépassé le niveau national et, même, plusieurs font partie des variétés les plus connues au monde, autant par les amateurs que par les hybrideurs qui les ont utilisées dans leurs croisements.



C'est en 1960 que Jean Cayeux s'est envolé de ses propres ailes et, chassé par l'extension urbaine du domaine du Petit-Vitry, siège historique de l'entreprise familiale, a ouvert sa propre pépinière d'iris, à Poilly lès Gien, là où elle se situe encore. Il en a rapidement fait une entreprise de premier plan, sans aucun doute la plus importante d'Europe, et l'une des plus renommées dans le monde. Il s'est spécialisé dans les grands iris de jardin (TB). Depuis '*Safi*' (1950) son premier enregistrement, jusqu'à '*Ruban Bleu*' (1997), donc pendant près de cinquante ans, il a créé et enregistré soixante quatre variétés nouvelles dont plusieurs de renommée internationale. La plus riche année de sa production a été 1978, avec 19 nouveautés. C'est celle de l'apparition de trois grands bleus : '*Falbala*', '*Bleu de Gien*' et surtout le fabuleux '*Condottiere*'. Fabuleux, parce qu'il fait partie de la vingtaine de variétés les plus utilisées en hybridation. Fabuleux aussi par la qualité de ses descendants et l'originalité de leurs coloris. Richard Cayeux, dans son livre « L'iris, une fleur royale » explique très bien comment, à partir d'iris *amœna* ('*Whole Cloth*') ou approchant ('*Emma Cook*'), on a obtenu ce néglécta aux capacités génétiques remarquables. Cependant 1978 a vu également apparaître les très beaux iris orange que sont

'Piroska' et 'Roger Renard', suivis un peu plus tard de 'Marcel Turbat' (1990). Il ne faut pas oublier non plus 'Provençal', considéré par le public du premier concours FRANCIRIS© comme l'iris du siècle, pour ses couleurs éclatantes et sa réjouissante robustesse. Enfin c'est encore en 1978 qu'est commercialisé le rose 'Premier Bal', remarquable de grâce et de fraîcheur. Cet enfant de 'Fashion Fling' (Hall, 1965) et aussi le parent de 'Starlette Rose' (R. Cayeux, 1995), dans le pedigree duquel on retrouve également 'Condottiere'. 'Fashion Fling' allait être à l'origine d'une lignée de roses signée Jean Cayeux qui comprend 'Nuage Rose' (J. Cayeux, 1978) et 'Perle Rose' (J. Cayeux, 1990).

La vie d'obteneur de Jean Cayeux se divise en trois époques : avant 1978, le pic de 1978 et la grande famille des tricolores. De la première, encore marquée par le style « old timer », on retiendra le brillant 'Gai Luron' (1958) et le précurseur des luminatas 'Tapisserie' (1962). L'un et l'autre n'ont pas forcément eu une carrière commerciale remarquable, mais ils démontrent que leur obteneur maîtrisait tous les domaines de l'hybridation.



'Condottière'



'Provençal'



'Ruban Bleu'

(photos Christine Cosi)

De la deuxième époque, qui est celle de la génération de 'Condottiere' est née toute la série dont on a parlé plus haut, mais aussi l'une des plus belles réussites de la famille Cayeux : les célèbres iris « tricolores ». Jean Cayeux a pris à son compte les variétés 'Bal Masqué' (1993), 'Marbre Bleu' (1993), 'Vive la France' (1993), 'Parisien' (1995) et 'Ruban Bleu' (1997). Et la série a été poursuivie en profondeur par Richard Cayeux au cours des années suivantes. L'origine de ces iris désormais incontournables (et imités par de nombreux hybrideurs partout dans le monde) méritait d'être comptée et c'est Richard Cayeux qui s'en est chargé dans son livre « L'iris, une fleur royale » : « (...) lors d'un voyage

aux Etats-Unis, en visite chez George Shoop, nous découvrons l'iris 'Delphi' (Shoop, 1979) issu d'amœnas bleus avec bien sûr 'Whole Cloth' dans ses ascendants et lui aussi porteur d'une barbe orange à rouge. Shoop, avec générosité, nous donne quelques étamines que nous conservons avec soin lors du vol retour pour déposer leur précieux pollen sur 'Condottiere' dès notre arrivée en France. De la naît un semis très important numéroté 8109 A, blanc et bleu très pâle à barbe rouge. 8109 A n'étant pas suffisamment coloré, il fallut le recroiser avec d'autres semis descendants de 'Condottiere' (...). De cette hybridation sont nées quatre excellentes variétés, toutes frères (ou sœurs), ce qui est assez rare pour un seul et unique croisement. »



'Colette Thurillet'
(photo Christine Cosi)



'Premier Bal'
(photo Iris Paradise)



'Marcel Turbat'
(photo Christine Cosi)

Après 1997, Jean Cayeux s'est retiré de l'activité d'hybrideur ; la continuation était assurée, et avec quel brio, par son fils Richard. Mais il n'était jamais bien loin et, au moment de la floraison il revenait de sa résidence languedocienne pour revivre un peu l'excitation de séances de pollinisation et apporter à son successeur ses conseils avisés. C'est au cours d'un de ces retours au pays que j'ai fait sa connaissance et que nous avons sympathisé. Dès lors, chaque fois que je suis retourné à La Carcaudière pour une visite printanière, et que Jean Cayeux était là, nous avons eu des échanges chaleureux, d'autant plus aisés que mon interlocuteur était d'un abord facile et d'une aimable bonhomie.

La Société Américaine des Iris (AIS) a honoré Jean Cayeux de la rare et précieuse « Hybridizers Medal », accordée en 2000. Cette distinction, en général destinée à un obtenteur américain, récompense une des plus grandes figures de l'irisdom. En distinguant ainsi le petit-fils de Ferdinand Cayeux elle rendait hommage à une famille entièrement vouée aux iris.

Cela avait commencé dès le début du XXe siècle avec Ferdinand Cayeux, le fondateur de la dynastie, et cela avait repris, après l'interruption de la première guerre mondiale, de 1920 à 1940, avec ces vingt années qui furent particulièrement glorieuses pour notre pays. On venait de partout admirer les iris de Ferdinand Cayeux et ceux-ci s'en allaient en Amérique, mais aussi en Nouvelle – Zélande et en Australie ! Les Etats-Unis s'étaient placés en leader au plan de la production et de l'organisation mais le génie était français. René Cayeux, le fils de Ferdinand, confronté aux destructions et pénuries de la seconde guerre mondiale n'eut guère le loisir de s'occuper d'iris, tout occupé qu'il fut à produire des plantes potagères pour nourrir ses concitoyens. C'est donc Jean, le petit-fils qui reprit le flambeau et contribua à ramener la France à une place de premier plan au niveau mondial. Même s'il fut longtemps seul sur le marché français, on peut, sans se tromper dire qu'il a été l'instigateur de cette montée en puissance de l'iridophilie française qui a commencé avec le docteur Ségui puis la famille Anfosso et qui explose aujourd'hui avec une force enthousiasmante dans une foule de jeunes talents.



Jean Cayeux en 1970



Jean Cayeux, Barry et Lesley Blyth

La disparition de Jean Cayeux marque donc à la fois la fin de la longue et prolifique période qui s'étend des années 1960 à la fin du 20e siècle, car il était parmi les derniers de ces grands maîtres des iris qui avaient nom Robert Schreiner, Neva Sexton, Melba Hamblen ou Ben Hager, et le début d'un nouvel âge d'or. Il a mérité la reconnaissance de tous les amateurs.

(photos fournies par Richard Cayeux)

IGOR FÉDOROFF

Sylvain Ruaud

Pour les anciens de la SFIB, apprendre que Igor Fédoroff est décédé il y a quelques mois est une information qui ne laisse pas indifférent.

Igor Fédoroff a été pendant sa vie professionnelle agent municipal de la ville de La Valette du Var, près de Toulon. Il a eu une existence toute de droiture et d'honnêteté, marquée par des épreuves familiales difficiles. Il s'est intéressé assez tôt aux iris et, dans les années 70 s'est constitué une collection magnifique, essentiellement américaine, avec des variétés commandées directement aux USA et qu'il était le seul en France à posséder. Ces commandes peu banales pour l'époque lui ont valu l'amitié de quelques grands noms de l'irisdom américain comme Melba Hamblen. Il était également en relation avec Francesca Thoolen dont il avait fait la connaissance lors de sa venue à Orléans pour le congrès de 1978.

Il cultivait ses acquisitions dans l'arrière-pays varois, sur une terre ingrate, mais baignée de soleil. Les iris se plaisait parmi le thym et les cistes. Mais par commodité il faisait pousser ses semis sur son balcon ! On est loin des milliers de petits iris plantés par les grands obtenteurs américains. Cependant cet espace dérisoire a vu naître des variétés solides et bien venues, souvent originales, à qui il n'a manqué, pour acquérir la renommée qu'elles méritaient, que d'être mises sur le marché et diffusées par une pépinière ayant pignon sur jardin. Car la seule publicité qu'elles ont jamais reçue a été la publication de certaines de leur photos dans la revue de la SFIB, et leur appréciation par le public au Critérium de l'Iris du Parc de La Source à Orléans où elles ont été scrupuleusement envoyées. Sans jamais obtenir les places du podium, elles y ont plusieurs fois été classées aux places d'honneur. Elles figuraient toujours dans le jardin-conservatoire la dernière fois que je suis allé à La Source et je crois qu'il y en a certaines à Bréal sous Montfort, près de Rennes, dans les Jardins de Brocéliande.

Dans les conditions confidentielles de leur obtention et de leur multiplication, il n'est pas étonnant que les iris d'Igor Fédoroff ne soient pas nombreux. A peine une douzaine. Mais rien que des jolies choses. Considérant sa production avec humilité, I. Fédoroff n'a pas cru devoir lui faire l'honneur d'un enregistrement.

A l'époque, d'ailleurs, les obtenteurs amateurs français n'osaient pas faire enregistrer leurs cultivars et seules les variétés de chez Cayeux avaient cet honneur avant que la famille Anfosso, puis Jean Ségui et Lawrence Ransom ne se risquent à leur accorder la consécration d'une inscription dans les registres de l'AIS. Voilà pourquoi avant les années 80 la France était aussi peu représentée dans le monde des iris, alors que les amateurs étaient nombreux à pratiquer l'hybridation.



'Ayguade'



'Cotignac'



'Mirasouleou'

La seule variété signée Fédoroff à être enregistrée s'appelle '*Sable d'Argent*' et c'est parce que j'ai moi-même fait la proposition et rempli le formulaire en 1997. '*Sable d'Argent*' fait allusion à la plus célèbre plage de Porquerolles, connue pour la blancheur de son sable ('*la plage d'Argent*' ndlr). '*Sable d'Argent*' est un iris classique, avec en général une tige dédoublée et de six à huit boutons. Rien d'exceptionnel de ce côté, par conséquent, et une évidente lenteur à se multiplier. Mais ce qui fait son intérêt, c'est son coloris. Il est décrit en ces termes dans le PV d'enregistrement : « Pétales abricot clair, style abricot ; sépales abricot, traces de mauve rosé autour de la barbe orange. » L'ensemble, sous la lumière du soleil, prend une teinte argentée très séduisante. Un autre iris auquel j'accorde beaucoup de tendresse se nomme '*Ayguade*'. C'est un amena bleu-mauve tendre, avec une barbe orange qui lui ajoute du piquant.

La fleur est absolument classique, avec six à huit boutons ; la plante est un peu courte mais très bien bâtie, et sa fidélité est à toute épreuve. C'est un iris gracieux et sans prétention.

Mon amitié avec leur obtenteur m'a permis de cultiver également deux autres variétés. A commencer par un charmant iris bleu à barbes rouges, qui a reçu de son obtenteur le nom de '*Joyeux Drille*' (une appellation

qu'il n'a pas le droit de porter puisqu'une variété Cayeux, antérieure, la porte déjà). Cet iris, bien coiffé, de forme plutôt moderne, a normalement poussé chez moi pendant quelques années, puis il a disparu, à mon grand regret. L'autre, qui est toujours en place, est un fort joli amœna jaune, façon 'Echo de France', baptisé 'Mirasouleou' – que l'on peut traduire à peu près, de l'occitan en français, par « Bain de Soleil » - et qui mérite tout à fait son nom. Par-dessus le marché c'est une plante robuste, plutôt grande, qui résiste bien au vent et ne ternit pas au soleil. J'aurais du l'enregistrer lui aussi.

Les huit autres variétés dont on conserve la trace, sont de la même veine. Elles ont souvent l'air un peu fragile, mais cela n'est qu'une apparence. En réalité les choix d'Igor Fédoroff me font nettement penser à ceux de Joseph Gatty, aux Etats-Unis. Je trouve que c'est une comparaison flatteuse, mais amplement méritée.

L'âge venant, Igor Fédoroff, qui avait exercé des responsabilités au sein de la SFIB, en compagnie de son voisin Roger Renard dans les années 1974/78, du temps de la brève présidence du docteur Flon, a cessé cette participation active. Depuis de nombreuses années, après avoir vécu de très douloureuses épreuves familiales, il avait abandonné la culture et l'hybridation des iris et ne suivait plus que de très loin les tribulations d'une association à laquelle il restait néanmoins fort attaché. Même ses liens avec la famille Anfosso, s'étaient relâchés.

Je ne sais pas si, dans notre univers mondialisé, un personnage comme Igor Fédoroff aurait encore sa place. Il faut l'espérer parce qu'il était un exemple de ce à quoi la passion et le travail peuvent aboutir, avec toutes les joies que cela peut procurer.



'Sable d'Argent'



'Sucre d'Orge'



'Joyeux Drille'

(photos Igor Fedoroff)

SERGEÏ LOKTEV : UN FOU D'IRIS

Sylvain Ruaud

C'était il y a bientôt vingt ans. Un soir d'hiver, alors que toute la famille est réunie pour fêter Noël, je reçois un appel téléphonique en anglais : « *Bonsoir Sylvain. Je suis à la gare de Tours, j'attends un train pour m'emmener à Bordeaux. Pourrions-nous nous voir ?* »

C'était Sergeï Loktev, en voyage en France, solitaire et un peu malheureux. Il était en route pour aller rendre visite à Lawrence Ransom. Rien ne l'avait retenu, ni la proximité des Fêtes, ni les jours trop courts, ni la dépense énorme. Il voyageait comme un chemineau, s'arrêtant dans une gare pour passer la nuit dans la salle d'attente... Rien ne l'arrêtait, rien ne pouvait l'éloigner de son rêve : les iris.

J'avais fait sa connaissance peu auparavant, alors que je cherchais à diversifier ma collection d'iris avec des variétés hors du commun. Il venait de créer la Société Russe des Iris, dont le nom faisait alors allusion à la Communauté des Etats Indépendants, créée par Gorbatchev sur les ruines de l'empire soviétique. Il était pratiquement seul, dans un pays en plein chaos, où les gens se préoccupaient plus de leur avenir que de leur jardin, à abandonner tout pour se consacrer aux iris ! Car c'est ce qu'il venait de faire : il avait liquidé le garage dont il avait hérité et qui le faisait vivre, pour s'adonner sans partage à son unique passion. Dieu seul sait par quelles combines il avait réussi à réunir suffisamment d'argent pour se procurer les papiers nécessaires à sa sortie de l'URSS, le prix d'un AR Moscou-Paris par l'Aeroflot, et un peu de monnaie pour les billets de train et de quoi manger... Comme un trimardeur ou un chercheur d'or en route pour le Klondike, il visitait tout ce que la France pouvait avoir d'amateurs et de producteurs d'iris.



'Edgar Poe'



'Guy de Maupassant'



'Dream Island'

Toujours par des moyens hasardeux et compliqués il s'est procuré des variétés récentes américaines, australiennes et françaises, et il s'est lancé dans l'hybridation, créant de nouveaux iris avec une frénésie incroyable et enregistrant par dizaines chaque année ses diverses obtentions.

Il a acquis ainsi une certaine renommée. Chacun le prenant pour un doux rêveur, mais reconnaissant que parmi ses milliers de semis il y avait quelques variétés qui valaient la peine. Peu à peu il s'est creusé une place dans le petit monde des iris et, avec l'extraordinaire énergie qu'il mettait en œuvre, il a rassemblé autour de lui une brassée d'iridophiles venant de tout l'ex-empire soviétique, tout aussi enthousiastes que lui, qui ont, en quelques années, placé leurs pays parmi les grandes nations de l'irisdom.

Parvenu à être connu et apprécié, et disposant d'un petit peu de ressources matérielles, il a pu se rendre aux États-Unis -peut-être même en Australie, mais je n'en suis pas certain - puis participer comme juge international au Concours de Florence et à FRANCIRIS. Il a par-tout laissé un souvenir inoubliable. Sa petite silhouette surmontée d'une crinière à la lionne circulait dans les jardins, toujours solitaire, s'égarant dans les villes, mais réussissant néanmoins à être présente aux moments essentiels. Sa conversation était rare et brève, ses gestes délicats, ses attitudes mystérieuses. Mais on découvrait à l'occasion une intelligence pointue et une culture étendue, tant littéraire que scientifique.

Sergeï Loktev était à la fois un poète romantique et un « mâle alpha », une personnalité complexe, un être à la fois éloigné des contingences terrestres, et sachant agir avec ténacité pour arriver à ses fins. Les misères de notre monde l'ont rattrapé. Elles l'ont emporté vers les étoiles, celles où se trouvent les plus merveilleux des iris.

(photos Sergeï Loktev)

ENREGISTREMENTS 2017

Cette année 163 enregistrements d'Iris ont été réalisés auprès de notre responsable Loïc Tasquier par quatorze hybrideurs dans diverses catégories d'Iris :

(photos fournies par les hybrideurs)

ALBERT Jean-Pierre : *(photo page 76)*

'Océana Chérie' TB 'Gnus Flash' X 'Batik'

BALLAND Martin :

'Juliette in Paris' TB 'Red Skies' X 'La Grande Mademoiselle'

'Lac Blanc' TB 'Devil's Lake' X 'Jordan Joy'

'Seven Brothers' TB 'Wild Wings' X 'Rippling River'

'Sweet Douglas Dog' TB 'Eros Cat' X 'Drink At Sunset'

'Tappeto Rosso' TB 'Antonio Farao's Piano' X 'Rio Rojo'



'Juliette in Paris'
(Balland 2017)



'Lac Blanc'
(Balland 2017)



'Seven Brothers'
(Balland 2017)



'Tappeto Rosso'
(Balland 2017)

BOIVIN Stéphane :

'Catou' TB 'For Lovers Only' X 'Kind Word'

BOURDILLON :

'Barrière de Corail' TB 'Cherub' Smile' X 'Vanity'

'Ombre' TB 'Titan's Glory' X 'Black Tie Affair'

'Spot de Lumière' TB 'Speed Limit' X 'Clarence'



'Catou'
(Boivin 2017)



'Ombre'
(Bourdillon 2017)



Barrière de Corail'
(Bourdillon 2017)



'Spot de Lumière'
(Bourdillon 2017)

CANCADE Sébastien :

'Cé Cédille'

TB 'Barbara's Lace' X 'Puff the Magic'

'Maurice Laurent'

TB 'Celebration Song' X 'Coffee Whispers'



'Océana Chérie'
(Albert 2017)



'Cé Cédille'
(Cancade 2017)



'Maurice Laurent'
(Cancade 2017)

CAYEUX Richard : (photos page 77)

'Ère Glaciaire'

IB 'Wishfull Thinking' X 'Forever Blue4'

'La Havane'

IB 'Local Color' X 'Death by Chocolate'

'As de Pique'

TB 03 246 D:(01 128: (98 148 A:(96 93 A:(('Ruban Bleu' x 'Parisien') x 96 217 A:(('Deltaplane' x 96 217A:(('In 'Town' x 'Night Edition')))) x 'Aurélie') x 01 42: (99 67: ('World Premier' x 96 48 C: ('Sxtine C' x inconnu)) x 'Chelsea Bleu')) X 03 204C: (01 111 B: (99 67 A: ('World Premier' x 96 48 C: ('Sixtine C' x 'Conjuration')) x 99 199 A: ('Fabuleux' x 'Aurélie' sib)) x 'Starring')

'Blanc de Monneret'

TB 'Blue Temptation' X 'Winterfest'

'Bois Précieux'

TB 'Purple Serenade' X 'Saturn'

'Chic Famille'

TB 01 111 C: (99 67 A: ('World Premier' x 9648 C: ('Sixtine C' x 'Conjuration')) x 99199 A: ('Fabuleux' x 'Aurélie')) X Sib. Sortilège

'Cornet Rose'

TB 'Château d'Auvers sur Oise' X 9398B: ('Joli Coeur' x 'Blazing Sunrise')

'Dernier Cri'

TB 'Fanfreluche' X 'French Cancan'

'Digne Fils'

TB 03 109 A: (00 107 B: ('Aurélie' x inconnu) x Sib 'Noctambule') X Sib 'Ciel Gris Sur Poilly'

'En Provence'

TB Irisades' X 'Classic Look'

'Épatant'

TB 'Changing Seasons' X 'Melted Butter'

'Framboisine'

TB 'Spice Lord' X 'Clownerie'

'Grand Timide'

TB inconnu X 05 254 A: ('Ring Around Rosie' x 'Changing Season')

'Rose Désir'

TB 'Sugar Magnolia' X 03 61 A: (01 60: ('Sugar Magnolia' x 'Yes') x inconnu: (96 190 B: (94 373: ('Intown' x 'Night Edition') 'Futuriste') x 96150A

'Sorcellerie'

TB 'Macaron' X 'Ciel Gris sur Poilly'

'Souffle Chaud'

TB Parents inconnus

'Votre Majesté'

TB 'Purple Serenade' X 'Saturn'



'As de Pique'
(Cayeux 2017)



'Dernier Cri'
(Cayeux 2017)



'Rose Désir'
(Cayeux 2017)



'Framboisine'
(Cayeux 2017)

CHAPELLE Alain :

'Abou Simbel'

TB 'Peking Summer' X inconnu

'Alice Khayati'

TB 'Vienna Waltz' X 'Decadence'

'Chant du Monde'

TB 'Braggadocio' X 'Shelby'

'Eternel Féminin'

TB 'La Vie en Rose' X 'Haute Couture'

'Gracias A La Vida'

TB 'Mexican Holiday' X 'Burst'

'Toraja'

TB 'Wild Thing' X 'Red Hawk'

'Vallée des Rêves'

TB 'Decadence' X 'Ginger Ice'



'Alice Khayati'
(Chapelle 2017)



'Eternel Féminin'
(Chapelle 2017)



'Abou Simbel'
(Chapelle 2017)



'Toraja'
(Chapelle 2017)

FRANJEULLE Joëlle :

'Amazoniak'

TB 'Twice Thrilling' X 'Coral Chalice'

'Délice d'Epices'

TB 'Bratislavan Prince' X 'Going Green'



'Délice d'Epices'
(Franjeulle 2017)



'Amazoniak'
(Franjeulle 2017)



'Charlie Forever'
(Raffaelli 2017)

HABERT Bénédicte :

| | | |
|-----------------------------|----|-------------------------------------|
| 'A L'Aube' | TB | 'Romantic Mood' X 'Purple Serenade' |
| 'Draps de Soie' | TB | 'Mesmerizer' X 'Reckless in Denim' |
| 'Rose de Porcelaine' | TB | 'Romantic Mood' X 'Florentine Silk' |
| 'Toge et Sari' | TB | 'Romantic Mood' X 'Purple Serenade' |
| 'Vin du Sud' | TB | 'Romantic Mood' X 'Purple Serenade' |



'A L'Aube'
(Habert 2017)



'Drap de Soie'
(Habert 2017)



'Rose de Porcelaine'
(Habert 2017)



'Vin du Sud'
(Habert 2017)

JACOB Jean-Claude : (photos page 79)

| | | |
|---------------------------------|----|---|
| 'Jusant' | BB | 'Cartouche' X 'Pursuit of Happiness' |
| 'Balanec' | CA | 'Drive You Wild' X inconnu |
| 'Joyau d'Iroise' | CA | 'Drive You Wild' X inconnu |
| 'Miel d'Iroise' | CA | 'Lines That Rhyme' X inconnu |
| 'Rêve d'Iroise' | CA | Parents inconnus |
| 'Accroche Cœur' | TB | 'Final Episode' X 'Zlatovlaska' |
| 'Ailleurs' | TB | 'Expect Wonders' X 'Carnival of Colors' |
| 'Barbouille' | TB | 'Queen Empress' X 'Expect Wonders' |
| 'Blanche Hermine' | TB | 'Barbara Jean' X 'Sea Power' |
| 'Coralie S.T.' | TB | 'Rite of Passage' X 'Decadence' |
| 'Cormoran' | TB | 'Hello It's Me' X 'Messire du Léon' |
| 'Croustade aux Pruneaux' | TB | 'Locoal' X 'Golden Panther' |
| 'Dignitaire' | TB | 'Zlatovlaska' X 'Final Episode' |
| 'Estacade' | TB | 'Erdeven' X 'Merry Amigo' |
| 'Flavie D.' | TB | 'Fancy A Flutter' X 'Wild Angel' |
| 'Grande Grève' | TB | 'Pont Aven X Snowed In' |
| 'Kernic' | TB | 'Futuriste' X 'Ring Around Rosie' |
| 'Lumière du Léon' | TB | 'Elisabethan Age' X 'Montmartre' |
| 'Pointe St Jean' | TB | 'Chariots of Fire' X ('Good Show' x 'Twilight Blaze') |
| 'Rayonnement' | TB | 'Fancy A Flutter' X 'Painter's Touch' |
| 'Renouveau' | TB | 'Enter The Dragon' X 'Spring Madness' |
| 'Soleil du Léon' | TB | 'Cheap Frills' X 'Golden Panther' |

'Terre de Légendes' TB 'Glamour Pants' X 'In Focus'
'Va Bro' TB 'Merry Amigo' X 'Blueberry Parfait'
'Yvonne de Brasparts' TB 'Fashion Diva' X ('Mind Reader' X 'Romantic Evening')



'Renouveau'
(Jacob 2017)



'Dignitaire'
(Jacob 2017)



'Miel d'Iroise'
(Jacob 2017)



'Va Bro'
(Jacob 2017)

LAPORTE Bernard :

'Pomponette' BB 'Sweetly Sung' X 'Decadence'
'Black Sublime' TB 'Sambuca' X 'Hello Darkness'
'Miss Malala' TB 'Sweetly Sung' X 'Spring Classic'
'Nuit Noire' TB 'Sambuca' X 'Hello Darkness'
'Peyrebeille' TB 'Decadence' X 'Saturn'
'Princesse Mylena' TB 'Vienna Waltz' X 'Louisa's Song'



'Black Sublime'
(Laporte 2017)



'Miss Malala'
(Laporte 2017)



'Peyrebeille'
(Laporte 2017)



'Princesse Mylena'
(Laporte 2017)

LE MAY Marin : (photos page 80)

'Estagnol' TB Parents inconnus
'Madrague' TB 'Sea Swells' X 'Charleston'
'Port Miramar' TB 'Honky Tonk Blue' X 'Charleston'
'Tamaris Plage' TB 'Society Page' X 'Sambuca Rosa'

RAFFAELLI Gérard : (photo page 77)

'Charlie Forever' TB 'Wings of Peace' X 'Lip Service'



'Estagnol'
(Le May 2017)



'Madrague'
(Le May 2017)



'Port Miramar'
(Le May 2017)



'Tamaris Plage'
(Le May 2017)

TASQUIER Loïc :

| | | |
|----------------------------------|----|---|
| 'Acidulé' | BB | E946A:(<i>'Swedish Modern'</i> x C394A:(<i>'Come To Me'</i> x <i>'Smash'</i>)) X E767A:(<i>'Say Red'</i> x <i>'Spell'</i>) |
| 'Astrid de Mezzo' | BB | <i>'Pink All Over'</i> X <i>'Double Vision'</i> |
| 'Beep Beep Love' | BB | <i>'Yo'</i> X <i>'Priceless'</i> |
| 'Ciel Limpide' | BB | <i>'Inspired'</i> X F637A:(C189A :(A029C:(<i>'Jennie Grace'</i> x <i>'Dash Away'</i>) x <i>'Cheeky'</i>) x <i>'Inner Gleam'</i>) |
| 'Fais Palpiter Mon Coeur' | BB | E067C:(B268B: <i>'Foxy Lady'</i> x <i>'Midsummer's Eve'</i>) x <i>'Coral Caper'</i>) X E512:(<i>'I Seek You'</i> x <i>'Smash'</i>) |
| 'Kenavo' | BB | C014A: (<i>'Midsummer's Eve'</i> x <i>'Romantic Evening'</i>) X <i>'Coral Caper'</i> |
| 'Louise Michel' | BB | B009A: (<i>'Yo'</i> x <i>'Pink Attraction'</i>) X <i>'Red Trooper'</i> |
| 'Yop La Boum' | BB | F808 A:(<i>'Torero'</i> x <i>'Bundle of Love'</i>) X G640A : (E207B:(<i>'Rock Star'</i> x <i>'Coral Caper'</i>) x <i>'Stud Book Stuffer'</i>) |
| 'A La Nuit Tombée' | IB | G018A:(<i>'Irish Ruby'</i> x C093B: <i>'Devil Baby'</i> x <i>'Lad'</i>)) X F321A:(C384A:(<i>'Step Ahead'</i> x <i>'Elegant Lass'</i>) x <i>'Ozark Rebounder'</i>). Lass') x <i>'Ozark Rebounder'</i>) |
| 'Aaitje' | IB | <i>'LA Ballet'</i> X <i>'October Splendor'</i> |
| 'Abenaki' | IB | <i>'Bold Encounter'</i> X <i>'Irish Ruby'</i> |
| 'Adirittura' | IB | E062B:(<i>'Anders'</i> sib B023i x <i>'Cold Snap'</i>) X F498A:(<i>'Green and Gifted'</i> x <i>'Conjuration'</i>) x <i>'Parlez-moi d'Amour'</i> Sib C390C) |
| 'Agitateur' | IB | <i>'Tender Kiss'</i> X C117A :(<i>'Jive'</i> x <i>'Autumn Tangerine'</i>) |
| 'Arrache-Cœur' | IB | <i>'Stud Book Stuffer'</i> X E361A:(<i>'Abd el-Kader'</i> x <i>'Virago'</i>) |
| 'Au Féminin' | IB | F217B:(<i>'Aglow Again'</i> x <i>'Zora La Rousse'</i>) X <i>'Rayon de Soleil'</i> |
| 'Brume d'Irlande' | IB | <i>'Modry Trn'</i> X <i>'Côte De Nacre'</i> |
| 'Chartreuse Tonic' | IB | <i>'Little Swan'</i> X <i>'Petite Charm'</i> |

| | | |
|--------------------------------|----|--|
| 'Chartreuse Tonic' | IB | 'Little Swan' X 'Petite Charm' |
| 'Cinnamon Honey' | IB | C082B:('Cimarron Rose' x 'Charabia') X 'Rock Star' |
| 'Courtoisie' | IB | 'Ruby Eruption' X A107E:('Cerf-Volant' x 'Liaison') |
| 'Eclaircie' | IB | 'En Piste' X 'Comic Opera' |
| 'En Piste' | IB | A107E:('Cerf-Volant' x 'Liaison') X 'Jazzamatazz' |
| 'Forêt Noire' | IB | 'Anachorète' X 'Ozark Rebounder' |
| 'Gros Nez' | IB | 'Stingray' X 'Bedford Lilac' |
| 'Idéaliste' | IB | 'Messire Stanislas' X 'Pause' |
| 'Indimenticable' | IB | B018B:('Snow Tree' x 'What Again') X 'Witching' |
| 'Koulibiac' | IB | 'Cry Baby' X 'Just Teasing' |
| 'Limpide' | IB | F544A:(('Leprechaun's Purse' x 'Sunny Disposition') x D114A:('Leprechaun's Purse' x 'Cold Snap')) X 'Grand Circle' |
| 'Persuasions of Lovers' | IB | 'Autumn Tangerine' X 'October Splendor' |
| 'Serial Killer' | IB | 'Lumalite' X 'Lord of Rings' |
| 'Tohu Bohu' | IB | 'Lad' X 'Tempête Sur Versailles' |



'Batucada' MTB
(Tasquier 2017)



'Kenavo' BB
(Tasquier 2017)



'Piazza del Campo'
(Tasquier 2017)



'Cool Cat' SDB
(Tasquier 2017)

| | | |
|----------------------------|-----|--|
| 'Cœur de Kaki' | MDB | 'Lizode' sib E499B:('Amusing' x C055A: ('Biggetje' sib#) x 'Cold Snap')) X 'Matthew Shepard' |
| 'Piazza del Campo' | MDB | 'Ti Amo' X 'Nava' |
| 'Batucada' | MTB | 'Bessie Bell' X 'Baubles & Beads' |
| 'Ornella' | MTB | 'Staplehurst' X 'Quagga' |
| 'You Make Me Happy' | MTB | H467C:(F594B:('I'll Be Back' x C050C: ('Snow Tree' x 'Cold Snap')) x 'Love Spell') X E876A: (Craig AH17L8, 'Captured' sib X 'Minion') |
| 'Agadir' | SDB | 'Forever Blue' X 'Blueberry Tart' |
| 'Alanguie' | SDB | C049A:('Captive Sun' x 'Auroralita') X 'Prima Facie' |
| 'Alfama' | SDB | 'Farouche' X 'Amore Mio' |
| 'All'Imbrunire' | SDB | 'Marie Rêve' X 'Irish Ruby' |
| 'Allons-y' | SDB | 'Double Life' X 'Burano' |

| | |
|----------------------------|---|
| 'Amica Mia' | SDB H167A:(C165F:(‘Sono Qui’ x ‘Betty Boop’) x F189A:(B084L x ‘Qui l’Eüt Cru’)) X ‘Irish Blush’ |
| 'Amphitryon' | SDB 'Luc Sur Mer' X ‘Abd el-Kader’ |
| 'Animiste' | SDB E465C:(‘Wish Upon A Star’ x C061A (A024A x ‘Wizard’s Return’)) X ‘Astro City’ |
| 'Anoukis' | SDB B123A: ‘Demon’ x ‘Dark Crystal’) X Yoruba’ |
| 'Arbalète' | SDB F464C:(‘Magnetic Storm’ x ‘Luc Sur Mer’) X G163B:(‘Cutie Eyes’ x C136G:(‘Outrage’ x ‘Jelly Belly’)) |
| 'Astragale' | SDB F284A:(‘Candy Walk’ x ‘Rayon De Soleil’) X G163B:(‘Cutie Eyes’ x C136G:(‘Outrage’ x ‘Jelly Belly’)) |
| 'Au Soleil' | SDB 'Amphitryon' X ‘Props’ |
| 'Ba Donka Dong' | SDB F271C:(‘Ruby Eruption’ x ‘Ditto’) X E723 :(‘Yoruba’ x ‘Posing’) |
| 'Baiser Secret' | SDB 'Birichin' X ‘Tender Kiss’ |
| 'Barigoule' | SDB 'Pause' X D004A:(‘Impulsive Imp’ x ‘Hey There’) |
| 'Battement de Cils' | SDB 'A L’Affût' X ‘Props’ |
| 'Blues Blues' | SDB 'Elegant Lass' X ‘Forever Blue’ |
| 'Budelli' | SDB 'Nava' X Marruchi seedling i8:(Bianco SDB seedling ‘Tuffetto’ x ‘Windrose’) |
| 'Champs Elysées' | SDB F216D:(‘Ksar’ x D234 : (‘Tickle The Ivories’ x ‘Côte De Nacre’)) X ‘Virago’ |
| 'Charbon Ardent' | SDB F117A:(‘Chaud Devant’ x ‘Beat! Beat! Drums!’) X F047AR:(‘Tripod’ x ‘Nénette’) |
| 'Choukran' | SDB 'Indimenticabile' X ‘Flirting Again’ |
| 'Ciel Dégagé' | SDB 'Ticketty Boo' X ‘Forever Blue’ |
| 'Cool Cat' | SDB G175A:(C164D:(‘Under My Thumb’ x ‘Cassis’) x ‘Props’) X G513A:(E145B:(‘Luc Sur Mer’ x C142A :(‘Plum-Plum’ x ‘Under My Thumb’)) x C136G:(‘Outrage’ x ‘Jelly Belly’)) |
| 'Côte d’Opale' | SDB 'Oued Draa' X D022B:(A024A:(‘Yo-Yo’ x ‘Chanted’) x ‘Sparkplug’) |
| 'Désinvolte' | SDB C197B:(‘Hottentot’ x ‘Lad’) X ‘Oulapa’ |
| 'Directoire' | SDB 'Farouche' sib#B X F634A:(C329A:(‘Stinger’ x ‘Under My Thumb’) x C136F:(‘Outrage’ X ‘Jelly Belly’)) |
| 'Doo Wop' | SDB D074E:(‘Corazzano’ sib# x ‘Baba Au Rhum’) X ‘Chiaroscuro’ sib#C |
| 'Dune du Pyla' | SDB F024A:(‘Impulsive Imp’ x C105A:(‘Forever Blue’ x ‘Punk’)) X ‘Luc Sur Mer’ |

| | | |
|------------------------------|------|--|
| 'Emotif' | SDB | 'Love Spell' X E777A:(C002A:(‘Lenora Pearl’ x ‘Midsummer’s Eve’) x ‘Priceless’) |
| 'Hot Beat' | SDB | 'Beat! Beat ! Drums !' X E322B:(‘Fientje sib#D x ‘Autumn Tangerine’) |
| 'Insolation' | SDB | 'Rayon De Soleil' X D314A:(‘Delirium’ x ‘Pinch Me’) |
| 'Io l'Amo' | SDB | E181A:(‘Hoodlum’ x B226:(‘Sailor’ x ‘Charabia’)) X ‘Trescols Fancy’ |
| 'Kiekeboe' | SDB | H167A (C165F:(‘Sono Qui’ x ‘Betty Boop’) x F189A:(‘Little Swa’n sib#L x ‘Qui L’Eût Cru’)) X ‘Irish Blush’ |
| 'Lady Clementine' | SDB | C134B:(‘Orange Tiger’ x ‘Autumn Tangerine’) X C387A:(‘Smash’ x ‘Elegant Lass’) |
| 'Lizode' | SDB | 'Amusing' X C055A 'Amoureuse' pollen parent |
| 'Loek' | SDB | 'Popsicle' X 'Hot' |
| 'Loes' | SDB | E345A:(C133B:(‘Nessie’ x ‘Jelly Belly’) x ‘Baby Barn Owl’) X F225B:(‘Saperlipopette’ x ‘Badaboum’) |
| 'My Canary Bird' | SDB | 'Caonach' X 'Jolie Judith' |
| 'River Deep' | SDB | 'Yohood' X 'Terse Verse' |
| 'Sucette A L'Anis' | SDB | G004A:(E935B:(‘Willow Mist’ x ‘Ad Hoc’) x ‘Wheety’) X G042B:(E145B:(‘Luc Sur Mer’ x C142A :(‘Plum-Plum’ x ‘Under My Thumb’)) x E144B:(C135B : (‘Outrage’ x ‘Cache Of Gold’) x C148B:(‘Punk’ x ‘Double Life’))) |
| 'Ti Amo' | SDB | 'Terra Verde' X 'What Again' |
| 'Vol de Nuit' | SDB | C497B:(‘Hottentot’ x ‘Lad’) X ‘Oulapa’ |
| 'Yonnondio' | SDB | 'Yoruba' X E241E:(B022B:(‘Ruby Eruption’ x ‘Double Byte’) x ‘Pokemon’) |
| 'Zorse' | SDB | 'Drop Of Sunshine' X 'Saperlipopette' |
| 'M.C. Kail' | SFTB | 'Zurich' X 'Spell' |
| 'Supersonic Lazy Loe' | SFTB | 'H.C. Stetson' X 'Beep Beep Love' |
| 'Chandernagor' | TB | 'H.C. Stetson' X E331B:(‘Step Ahead’ x ‘Rock Star’) |

Toutes ces variétés sont sur le site de la SFIB :

<http://www.iris-bulbeuses.org/iris/enregistrements2017>

Pour tout renseignement concernant les enregistrements :

contact : *Loïc Tasquier, de Bonkelaar 34, 6691PC GENDT, Pays-Bas - e-mail : tasquierloic@cs.com*

Marie-Hélène BOIS-SOULIER

Culture d'Iris barbus et autres

400, chemin de Buffières
26400 GRANE
Tél : 04 75 62 80 / 07 81 01 69 50

e-mail : mariebois@hotmail.fr

BOURDILLON IRIS

Nicolas et Pascal présentent leurs
collections d'**Iris, Hémérocailles,
Pivoines et Pavots**

*Catalogue annuel disponible sur
demande en mentionnant la revue*

B.P. 2 - Route de Gy
41230 SOINGS EN SOLOGNE
Tél : 02 54 98 71 06

e-mail : contact@bourdillon.com
www.bourdillon-iris.com

Pépinière BRETIÈRE

**Iris Hémérocailles
Spécialité Iris fleurs plates,
broken color, space-age**

Ventes toute l'année

- Sur place
- Fêtes des plantes
- Internet

85240 FOUSSAIS-PAYRE
www.pepiniere-bretiniere.fr

CAYEUX

**CRÉATEURS D'IRIS DEPUIS
4 GÉNÉRATIONS**

La plus grande culture d'Iris de
jardin en Europe

**Catalogue couleur sur demande,
plus de 500 variétés et 300 photos**

Visite tous les jours durant la floraison

B.P. 35 - 45501 GIEN Cedex
Tél : 02 38 67 05 08
www.iris-cayeux.com

CLARAGARDEN Internet flowershop

Soc. Agr. Bilancioni

vivai Bilancioni
47813 Bellaria Igea Marina
(RN)- via Fermignano 3/7
tel: 335 6840397
fax: 0541 330311

e-mail : info@claragarden.it
www.claragarden.it

Jean-Pierre GUEMAPPE

**2, rue d'Arras
62128 GUEMAPPE**

Tél : 03 21 55 31 19

e-mail : iris.guemappe@gmail.com

IRIS 26

Isabelle et Thierry Lanthelme
Hybrideur et producteurs d'Iris
(plus de 800 variétés)

**Visites du 22 Avril au 30 mai,
selon floraison**

(week-ends et jours fériés non stop)

395, chemin des Pépinières
26160 St Gervais sur Roubion
Tél : 04 75 97 25 07 / 06 36 50 66 09

www.iris-26.com

IRIS DE LA BAIE

Jean-Claude JACOB

Iris barbuis, Iris spuria,
Iris sibirica, Iris de la côte pacifique

Troméal
29250 SAINT POL DE LÉON

e-mail : irisdelabaie@orange.fr

<http://iris-de-bretagne.imingo.net>

LES IRIS DU GRAND BARBU

**Jardin d'Iris
Visite gratuite en Mai**

Quartier Les Breytons
26120 CHABEUIL
Tél : 07 81 01 02 59

e-mail : irisdugrandbarbu@yahoo.fr
www.les-iris-du-grand-barbu.com

IRIS EN PROVENCE

Laure ANFOSSO
**Pépinière spécialisée en Iris
et Hémérocailles**

1300 chemin des Maures
83400 HYÈRES

**Visite du Jardin d'Iris
Du 20 Avril au 20 Mai**

e-mail : iris@iris-en-provence.com
www.iris-en-provence.com

IRISERAIE DE GOMBULT

500 variétés d'Iris barbuis
16 Domaine de Gombault
41200 ROMORANTIN LANTHENAY

*e-mail :
iriseraie.de.gombault@gmail.com*

www.iriseraie-de-gombault.com

L'IRISERAIE DE PAPON

Daniel et Jackie LABARBE

"Papon de Bas"
47310 LAPLUME
Tél : 05 53 95 11 01

Il y a 20 ans que nous avons
contracté le virus de la collectionniste
d'Iris germanica

IRISISTIBLE

Stéphane BOIVIN

7bis Route de la Cense
38630 LES AVENIÈRES

e-mail : irisistible@orange.fr

www.irisistible.fr

JARDIN D'IRIS

**Alain CHAPPELLE et
Yolande AIRAUD**
Plus de 2000 variétés

à admirer
et choisir

Tous les après-midi pendant
la floraison

Trévingard - 56310 BUBRY

e-mail :

alain.chapelle@clubinternet.fr

www.jardindiris-bubry.com

LA FERME DES IRIS

Jean-Luc GESTREAU

Grands, Intermédiaires, Nains standards et miniatures, Remontants, Créations Loïc Tasquier

5 Allée des Tilleuls
16100 SIGOGNE
Tél : 06 87 17 37 28

www.ferme-des-iris.com

Bernard LAPORTE

Producteur, créateur d'Iris

Les Gerbeaux
07220 LARNAS

e-mail : laporte.ber@gmail.com

LES SENTEURS DU QUERCY

**Mélie PORTAL et
Frédéric PRÉVOT**

Spécialités : Iris, Hémérocailles, sauges, arbustes et vivaces de terrains secs

Mas de Fraysse
46230 ESCAMPS
Tél : 05 65 21 01 67

www.senteursduquercy.com

Loïc TASQUIER

Iris issus d'Aphylla, Intermédiaires & Nains Space-Age

Commande en ligne :

www.irisloictasquier.com

IRIS ET BULBEUSES

Prix de vente au n° : 10,00 €

Abonnement + adhésion :

| | |
|------------------------------------|---------|
| Membre actif résidant en France | 30,00 € |
| Membre actif résidant à l'étranger | 40,00 € |
| Membre bienfaiteur, à partir de | 40,00 € |
| Membre professionnel | 50,00 € |

Adhésion seule, sans abonnement à la revue:

| | |
|------------------------------|---------|
| Membre actif en France | 25,00 € |
| Membre actif, hors de France | 30,00 € |

Membre supplémentaire à une des adhésions ci-dessus 10,00 €

Pour la France, règlement par chèque ou par mandat postal.

Pour les autres pays, règlement par mandat postal ou par virement international libellé en Euro, à adresser à :

S.F.I.B., chez Roland DEJOUX, Les Poumarots, 32220 LAYMONT

N'oubliez pas de renouveler votre adhésion,
Vous trouverez un coupon d'inscription joint.

AVIS AUX AUTEURS D'ARTICLES

Les articles doivent être remis avant le 1^{er} Novembre, sur clé USB ou transmis en e-mail par fichier joint ; les illustrations doivent être des originaux, ou numérisées en haute résolution (300 pixels)

Ne pas effectuer de mise en forme, hormis les changements de paragraphes et l'utilisation des italiques quand celles-ci sont requises (par exemple pour les noms botaniques en latin) ;

La rédaction s'engage à collaborer avec l'auteur sur d'éventuelles modifications de contenu ou de style ; elle se réserve le droit d'effectuer, au moment du bouclage de la Revue, les modifications mineures imposées par les contraintes de l'édition ;

La mise en page, y compris le choix des titres et des illustrations, est effectuée par la rédaction, puis soumise à l'auteur pour approbation.

SOCIETE FRANCAISE DES IRIS ET PLANTES BULBEUSES

(S.F.I.B.) Association loi 1901 fondée en 1959

Affiliée à la Société Nationale d'Horticulture de France

Les Poumarots 32220 LAYMONT

www.iris-bulbeuses.org

Conseil d'Administration

*Fondatrice de l'association : **Gladys Clarke***

*Présidents d'honneur : **Odette Perrier , Maurice Bousard,
Jean Ségui Sylvain Ruaud***

*Président : **Roland Dejoux**, Les Poumarots 32220 Laymont*

*Vice-présidents : **Gérard Raffaelli**, 1 Rue de Port-Foucault 37230 Fondettes*

***Laure Anfosso**, 1300 Chemin des Maures 83400 Hyères*

*Secrétaire général : **Jérôme Boulon**, 6 rue des Batailles 63260 Aubiat*

*Trésorière : **Joëlle Franjeulle**, Domaine de Gombaul, Rue des Michalons 41200 Romorantin*

*Webmestre : **René Martin**, 14 Kerdeven 29400 Lampaul Guimiliau*

Délégué Paris : Florence Darthenay, 5 rue du Président Krüger 92400 Courbevoie

*Délégué Rhône-Alpes : **Sébastien Cancade**, 27 chemin des Seux 07100 Annanay*

*Délégué Sud Ouest : **Jean Luc Gestreau** 5 rue de la Grande Cruche 16200 Courbillac*

*Délégué Bretagne : **Jean-Claude Jacob**, Troméal 29250 St Pol de Léon*

*Enregistrements : **Loïc Tasquier**, de Bonkelaar 34, 6691 PC GENDT, PAYS - BAS - tasquierloic@cs.com*

*Relations Associations et médias : **Mélie Portal**, Les senteurs du Quercy Mas de Fraysse 46230 Escamps*

*Page Facebook : **Gabriel Lecomte**— irisdelabarussie@hotmail.fr*

Revue IRIS ET BULBEUSES

Directeur de la publication : Roland Dejoux

Comité de rédaction : Roland Dejoux, Florence Darthenay, Gérard Raffaelli, Sylvain Ruaud et Laure Anfosso.

Responsable de la revue : Laure Anfosso

Administration : Les Poumarots, 32220 LAYMONT

*CPPAP n° 58347 - ISSN n° 0980-7594 - **Numéro : 10 €***

Dépôt légal 4^{er} trimestre 2017; Parution n° 167

Imprimerie : Imprimerie Hémisud - 83160 LA VALETTE

Les textes non signés émanent de la rédaction d'IRIS et BULBEUSES.

BIBLIOTHÈQUES SUR LA TOILE

Depuis plusieurs années, les bibliothèques nationales numérisent les documents qu'elles conservent, parfois très anciens. Voici quelques adresses utiles pour rechercher et consulter en ligne des publications sur les iris.

Gallica

<http://gallica.bnf.fr/services/engine/search/advancedSearch/>

La Bibliothèque nationale de France propose une recherche avancée (adresse ci-dessus). Les ouvrages sont affichés avec divers outils dont table des matières, recherche par mot ou expression, téléchargement en différents formats (PDF, JPEG, TXT), achat de reproduction et aide à l'utilisation.

Hortalia

<http://bibliotheque-numerique.hortalia.org/revues>

La bibliothèque numérique de la Société Nationale d'Horticulture de France, pour consulter les revues, depuis 1827 (adresse ci-dessus), des collections de photos, lettres, monographies, catalogues, etc.

Persée

<http://www.persee.fr/disciplines>

Persee.fr, portail de diffusion de publications scientifiques, y compris récentes, avec accès par collections (adresse ci-dessus). Recherche avec des outils tels q' (indexation au niveau de l'article, plan des documents, exports des références bibliographiques, format détachable, référencement croisé, etc.).

Tela Botanica

http://http://www.tela-botanica.org/page:accueil_biblio

La bibliothèque numérique du réseau de la botanique francophone propose principalement des ouvrages à télécharger en PDF.



Le jardin du concours Franciris 2017 au Parc Floral de Paris

